

SUBTERRANEA

BULLETIN

DE LA

**Société Française
d'Etude des Souterrains**



NOUVELLES DECOUVERTES

BIBLIOGRAPHIE

N° 27

1978 - 3

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDE DES SOUTERRAINS

(Association régie par la Loi de 1901)

S. F. E. S. (Siège Social : Cortrat, 45200 MONTARGIS)

*Etude et exploration de souterrains et grottes aménagés par l'homme ;
Souterrains de châteaux ; Archéologie souterraine ; Troglodytes, aqueducs ;
Hypogées, études chthoniennes.*

Président

Serge AVRILLEAU

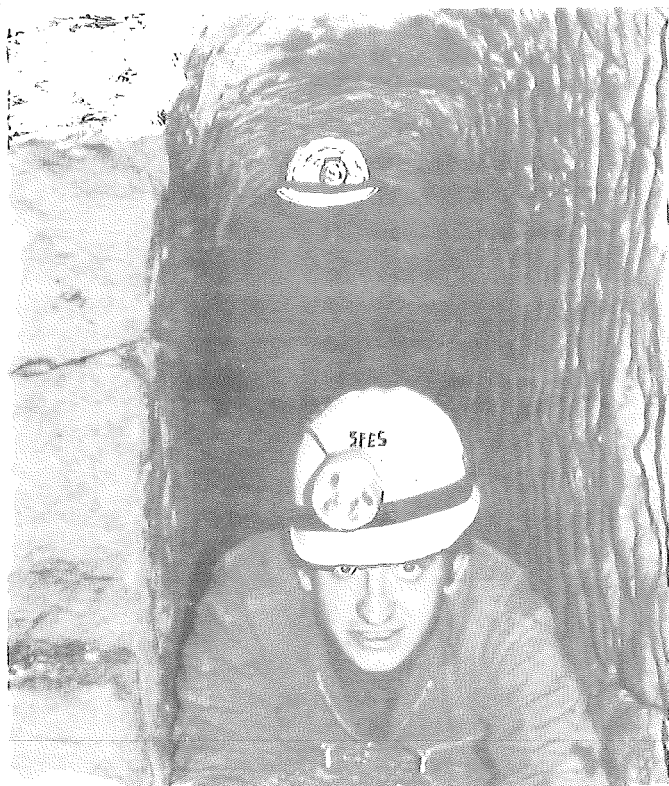
24110 St ASTIER

Secrétaire :

Marc LETERREUX

1, rue Ronsard
37500 CHINON

*



Vice-Président :

Daniel LIST

76, avenue Roosevelt
93300 AUBERVILLIERS

Trésorier :

Jean Louis CAMUSET
15 avenue du Lac
MONCOURT-FROMONVILLE
77880

*

COTISATION 1978 : 40 fr.

Cotisation et abonnement à *SUBTERRANEA* : **30 fr.** + Assurance individuelle facultative : **10 fr.**
adresser les chèques au Trésorier, libellés au nom de la S.F.E.S. C. C. P. Paris 19 683 28 T

ACTIVITÉS : Exploration de souterrains au cours d'excursions organisées par Groupes Régionaux. Travaux au sein de Commissions spécialisées. Congrès annuels : Symposiums à l'étranger ou Journées d'Etude en France. Sociétés associées en Angleterre, en Allemagne et en Espagne.

PUBLICATIONS : En France : *SUBTERRANEA*, revue trimestrielle (26 N^{os} parus) **15 fr.**
SFES, bulletin d'informations - En Grande-Bretagne, *SUBTERRANEA BRITANNICA* - En Allemagne, *DER ERDSTALL* (R.F.A.) - En Espagne, *CHTHONIA* (6 numéros parus, Editions Picard, 75C06).

Avant *Subterranea* : Bulletin du CIRAC (12 N^{os} parus) **10 fr.**
Sauf le N^o 12 qui est un répertoire et un index **15 fr.**
ACTES du Symposium de CORDES (Tarn) 1967 **15 fr.**
MEMOIRES N^o 1 (symposiums de 1968 à 1973) **35 fr.**
Pour recevoir ces ouvrages, s'adresser au Secrétaire (prévoir enveloppes timbrées)

Ouvrages divers sur les souterrains : Librairie GIBIER, 26, place du Martroi, 45300 PITHIVIERS

LISTE SUR DEMANDE

SUBTERRANEA

BULLETIN

DE LA

Société Française d'Etude des Souterrains

N°27 ~1978~

SOMMAIRE

AVRILLEAU Serge, EDITORIAL p.113

SOUTERRAINS INEDITS

BOIRE André, Le souterrain de FONTANES (Lot).....p.115

LETERREUX Marc, Un complexe Aqueduc-Souterrain ,
A CHINON (Indre-et-Loire)p.125

LIST Daniel,A.&F, Le souterrain de BALANZAC (Charente Mme).p.133

NOLLENT Pierre, Découvertes récentes dans la région d'
ARTENAY (Loiret)(Eure-et-Loir).....p.139

POITEL Max, Le souterrain de MENESSARD à MEREVILLE(Essonne)p.147

RALLON Marcel, Le souterrain de VILLEVERT à SENLIS (Oise)..p.151



CARRERE Jean Claude, VICTOR HUGO et la thèse du refuge.....p.155

ANALYSES BIBLIOGRAPHIQUES.....p.159

HUMOUR NOIRpp.146-158

AVIS ET NOUVELLES.....p.-174

Photo de couverture:L'équipe de CHINON
dans l'aqueduc de Saint-Radegonde.

EDITORIAL

(Extrait du discours inaugural du Président de la S.F.E.S. à l'Assemblée Générale annuelle d'Epernay (Marne) le 2/09/1978.)(1)

Chers amis et membres de la S.F.E.S.,

Je tiens tout d'abord à vous remercier pour votre assiduité à nos congrès, auxquels vous êtes régulièrement fidèles quelle qu'en soit la fréquence, et l'on sait bien si depuis un an nous vous avons sollicités bien souvent, soit aux quatre coins de la France, soit même à l'Etranger. Nous retrouvons toujours un noyau homogène de vaillants "subterraneologues" qui au nombre de 30 à 50 sont venus à Vèzelay, à Mazamet, à Cambridge et à Epernay. Les membres du Bureau n'ont pas ménagé non plus leurs efforts en matière de réunions puisqu'ils se sont retrouvés entre temps à Grignols, à St.Florent sur Cher, à Sireuil et à Chinon. C'est que l'organisation de la S.F.E.S demande cette année une attention toute particulière et de gros efforts en raison de l'augmentation massive de ses membres. Malheureusement, 4 ou 5 personnes seulement assurent la totalité du travail d'organisation d'une Association de plus de 300 membres. Il s'en suit des impairs, des imperfections, dont nous sommes parfaitement conscients et dont nous vous prions de bien vouloir nous excuser. Fort heureusement deux nouveaux viennent de se joindre au Bureau; mais c'est encore insuffisant. A la SFES on embauche, mais bien sûr, la tâche n'est pas rémunérée. Je demande cependant à tous les gens disponibles et notamment aux membres du Conseil et aux Correspondants régionaux de bien vouloir faire un effort pour aider le Bureau dans les tâches matérielles qui prennent tout son temps.

Il se peut aussi que quelques lettres n'aient pas eu de réponse immédiate; il existe également des malentendus. Ce qu'il nous faut c'est encore plus d'efforts et ce qu'il vous faut c'est encore un peu plus de patience et de compréhension. Et pour tous des contacts plus fréquents, et plus longs.

J'ai commencé par nos difficultés et par nos petits problèmes, je terminerai donc par le meilleur:

Tout d'abord SUBTERRANEA, notre bulletin trimestriel qui est devenu maintenant une revue de qualité vers laquelle les auteurs affluent pour publier leurs travaux. SUBTERRANEA est lu dans les milieux archéologiques de plus en plus. Préparez toujours de bons articles bien documentés en multipliant les plans et les photos; adoptez de plus en plus la précision et la rigueur scientifique; ce qui ne nous empêchera pas de glisser discrètement quelques petites touches d'humour au détour des pages; c'est dans cette voie, j'en suis sûr, que nos travaux seront le mieux suivis et que chaque lecteur y trouvera son compte.

Une autre chose excellente à notre actif: l'installation de plus de vingt Groupes Régionaux qui commencent à fonctionner. D'autres devront suivre et nous aurons là une trame solide pour couvrir notre territoire et rendre plus efficace la recherche archéologique souterraine.

De bonnes nouvelles: ces projets d'installation de notre bibliothèque et d'un ou deux centres de documentation: l'un à Orléans pour la zone nord, l'autre à Bergerac pour la zone sud, si tout va bien. L'exposition itinérante de l'abbé NOLLENT est passée de St.Père-sous-Vézelay à l'abbaye de Fontevrault. L'an dernier, nous avons eu le plaisir d'inaugurer le site souterrain de Denezé, désormais mis à la disposition du public.

Il faut se féliciter de la multiplication des fouilles archéologiques souterraines autorisées. C'est elles qui forment les bases solides dont nous voulons étayer nos travaux et nos hypothèses. Car, fort heureusement, nous n'avons pas encore trouvé la solution définitive pour l'explication des souterrains; sinon notre Société n'aurait plus d'objet et nous n'aurions pas le plaisir de nous retrouver aujourd'hui au pays des hypogées néolithiques et du champagne.

Du très bon travail aussi cette année: ces contacts pris avec de nouveaux pays voisins et dont nous aurons l'occasion de reparler.

Un grand projet aussi: notre Xème Symposium International d'Archéologie Souterraine qui se tiendra à Pons, en Juillet 1979.

Mais pour cette année je pense que tout cela sera suffisant et nous allons vous laisser quelque repos et nous ménager une pause hivernale pour nous permettre de combler nos lacunes, avant de nous retrouver pour l'Assemblée Générale de 1979 qui aura donc lieu en Charente-Maritime.

Je pense que, dans l'ensemble, notre bilan moral peut être considéré comme aussi satisfaisant que notre bilan financier mais je vous invite à porter sur la table des discussions les points qui pourraient encore vous paraître obscurs, pour qu'ensemble nous puissions faire..la lumière!

Serge AVRILLEAU
Président de la SFES
Responsable des publications.

(1). Les décisions importantes prises au cours de cette Assemblée Générale 1978 sont les suivantes: Augmentation de la Cotisation pour 1979: Cotisation:10Fr, Abonnement:40Fr, Assurance: 10Fr; Total=60Fr. Changement de Trésorier: J.L.CAMUSET remplace J.P.RUET; Trésorier-adjoint: J.M.LORENZI. Nomination de Madame BOIRE au grade de membre d'honneur.Naissance du Groupe SFES/51 (Marne): Correspondant régional: Alain CHAUXEAU.

LE
SOUTERRAIN DE
FONTANES

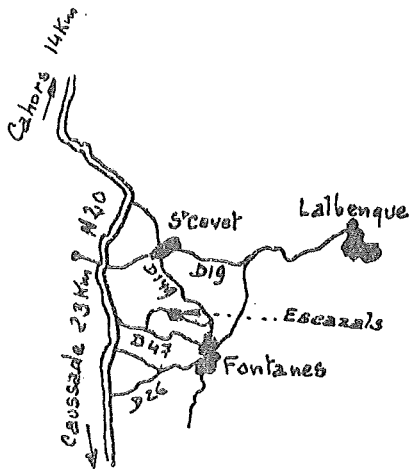
(LOT)

Observations faites par :

Mr et Mme BOIRE
Mr et Mme CHANIER

Le 17 Août 1967

SITUATION GEOGRAPHIQUE. - (Voir carte CAHORS , feuille XXI-39 , 1/50000
Série M761 - Ed.3 IGNF Dec 1964)



Hameau d' Escazals Commune de FONTANES

Département : LOT

Souterrain situé sous la ferme de M. et M^{me} SARU *
Cultivateurs.

FONTANES est situé à 15 km. au Sud de CAHORS, à l'Est
de la N.20

ESCAZALS à 2 km. au Nord-Ouest de FONTANES.

DESCRIPTION DU SITE. -

Le hameau d'ESCAZALS est construit sur un plateau calcaire dominant la vallée qui conduit à Fontanes.

Ce plateau est orienté ONO-ESE. Le rebord de ce plateau qui fait face au SSO, est constitué par une falaise calcaire, apparente sur quelques mètres de hauteur et dominant une prairie qui descend en pente douce vers le fond de la vallée.

Les bâtiments de la propriété dans laquelle se trouve le souterrain sont construits à quelques mètres du bord du plateau. Un bâtiment isolé, le four, édifié à l'extrême bord du plateau, est situé juste au-dessus de l'accès actuel du souterrain. Le puits vertical, décrit ci-après, devait déboucher à l'intérieur de ce bâtiment.

CIRCONSTANCES DE LA DECOUVERTE. -

En Août 1967, au cours d'une conversation avec une habitante de S^t Cevet sur les curiosités de la région, cette personne nous a signalé :

" Il y a une cache qui a été faite par les Anglais pour s'y réfugier ...

" On y descend à reculons...

" Il y a deux salles dont une avec un autel pour y dire la messe..."

Cette personne dit n'y être jamais descendue.

RENSEIGNEMENTS COMPLEMENTAIRES. -

Au cours d'une conversation avec M^{me} Saru, qui dit n'être jamais descendue dans le souterrain, il est à mentionner :

" on apercevait la lumière du soleil en certains points, mais depuis que le four a été refait on ne la voit plus....

" On y avait descendu le berceau de la grand'mère....

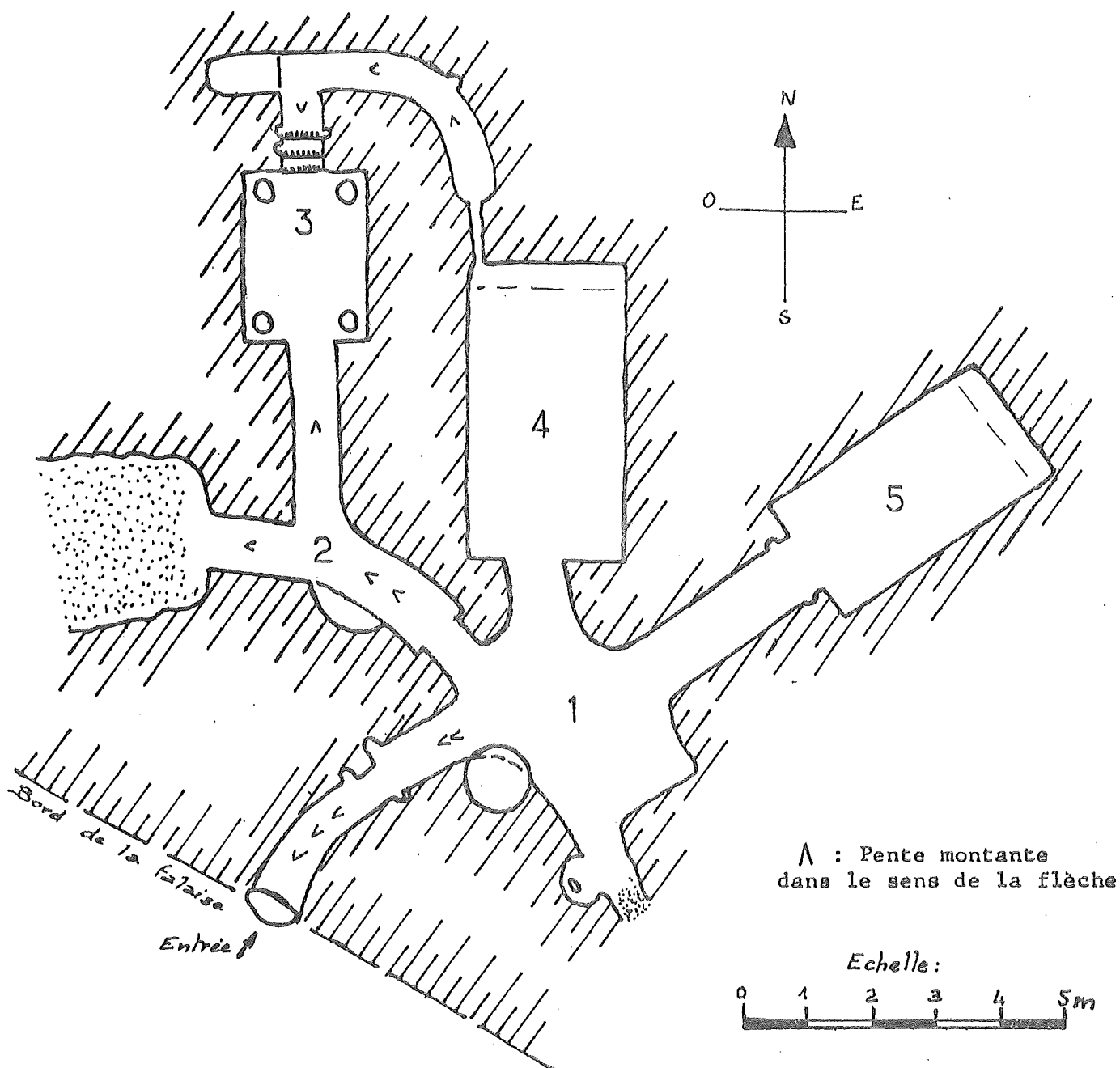
" Le souterrain rejoindrait une ferme de l'autre côté de la vallée...

" L'hiver , le souterrain est inondé partiellement...."

(*) Orthographe phonétique

Par manque de boussole, l'orientation générale ainsi que celle des différentes salles et couloirs a été déterminée par observation visuelle, donc sujette à caution.

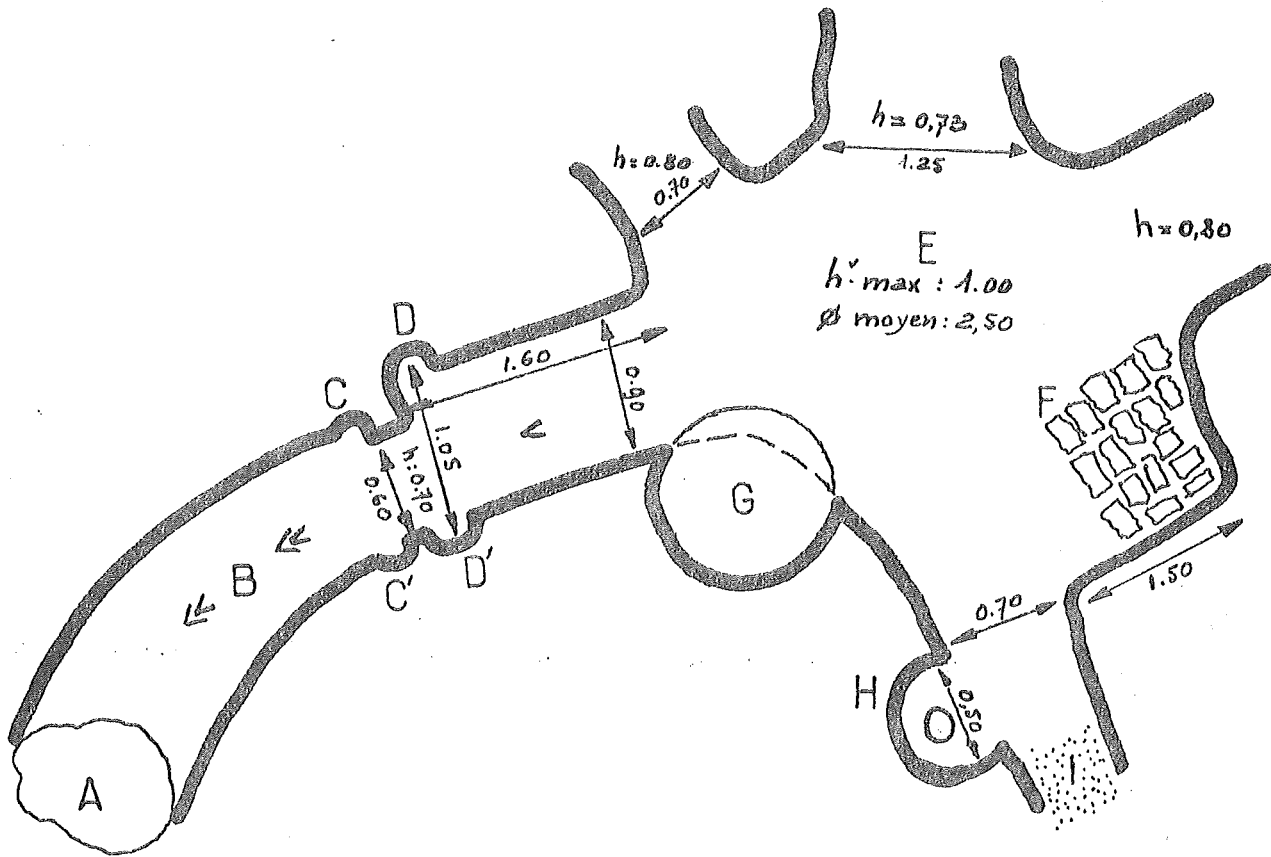
Les dimensions ont été relevées avec un mètre.



L'ensemble de l'ouvrage est creusé dans le calcaire sans aucune maçonnerie. La partie 3 est la plus haute de l'ensemble. Dans les parties 4 et 5 le sol est très humide; la partie Sud de 1 est très bourbeuse.

DESCRIPTION DETAILLEE. -

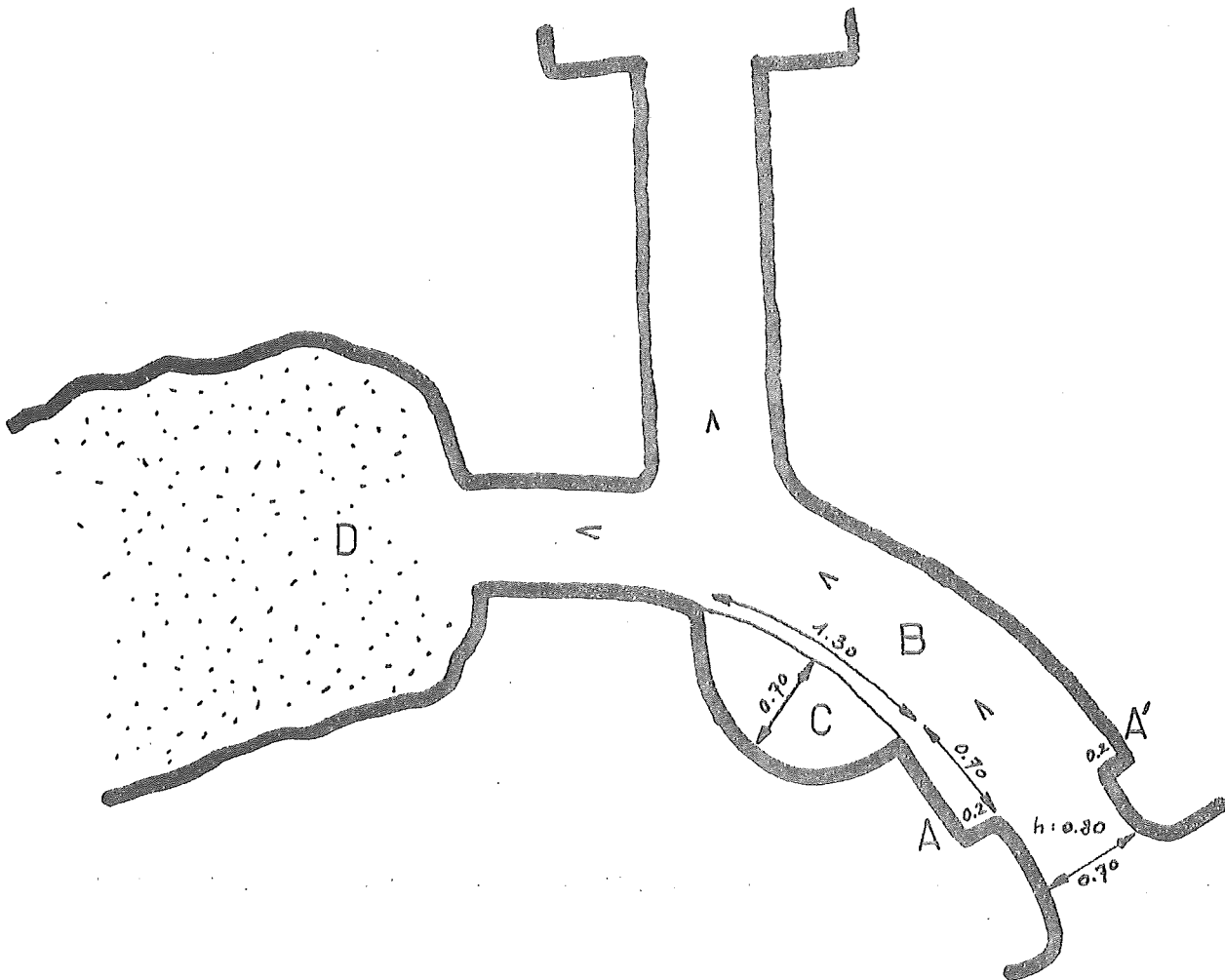
Se reporter aux figures partielles des pages suivantes qui portent les mêmes numéros que les chiffres du plan général.



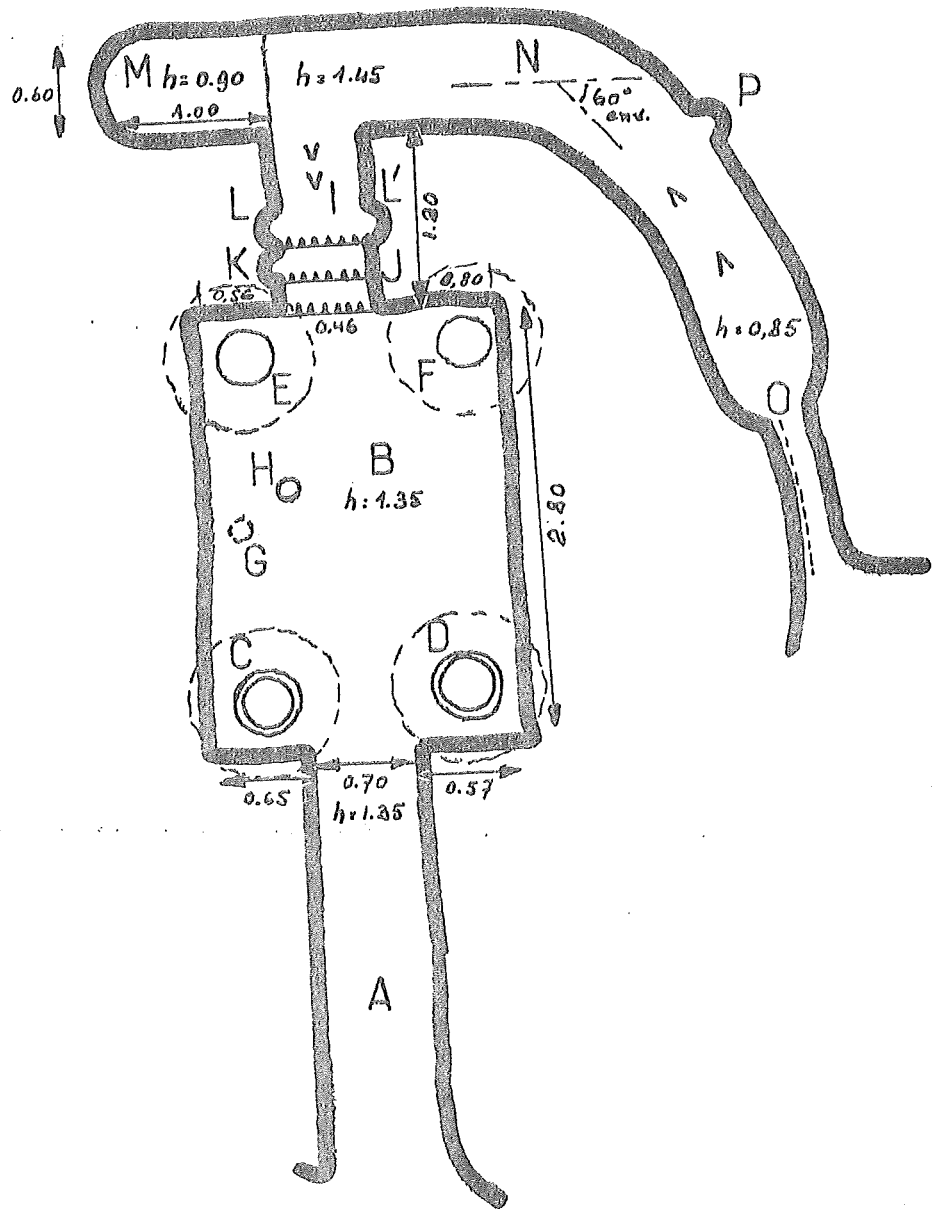
- A - Entrée circulaire creusée dans la falaise
- B - Tunnel coudé - pente descendante très rapide - longueur : 4 m. env.
- CC' } Traces de fermetures .
- DD' }
- E - Salle irrégulière - le sol en terre paraît avoir été surélevé par des déblais provenant de la salle 4
- F - Entassement de moellons
- G - Puits vertical circulaire - diamètre : 1 m. - montant vers le niveau du sol du plateau. Ce puits est muré à 3,25 m. de hauteur, il devait déboucher dans le bâtiment du four.
La base du puits donne accès à la salle E par une ouverture latérale en plein-cintre.
- H - Cavité sphérique, au niveau du sol du couloir, comportant à sa partie supérieure le départ d'un conduit vertical de diamètre : 0,20 m.
- I - Départ de couloir - comblé par de la terre.

NOTA.- Bien que l'été 1967 ait été particulièrement sec, toute la partie comprise entre F G I est très boueuse.

2



- AA' - Fermetures douteuses
- B - Galerie coudée - sol monte
- C - Cavité en forme de cul-de-four - le sol est pierré uniquement dans cette cavité
- D - Salle dont le plafond est effondré sur le sol (non explorée)



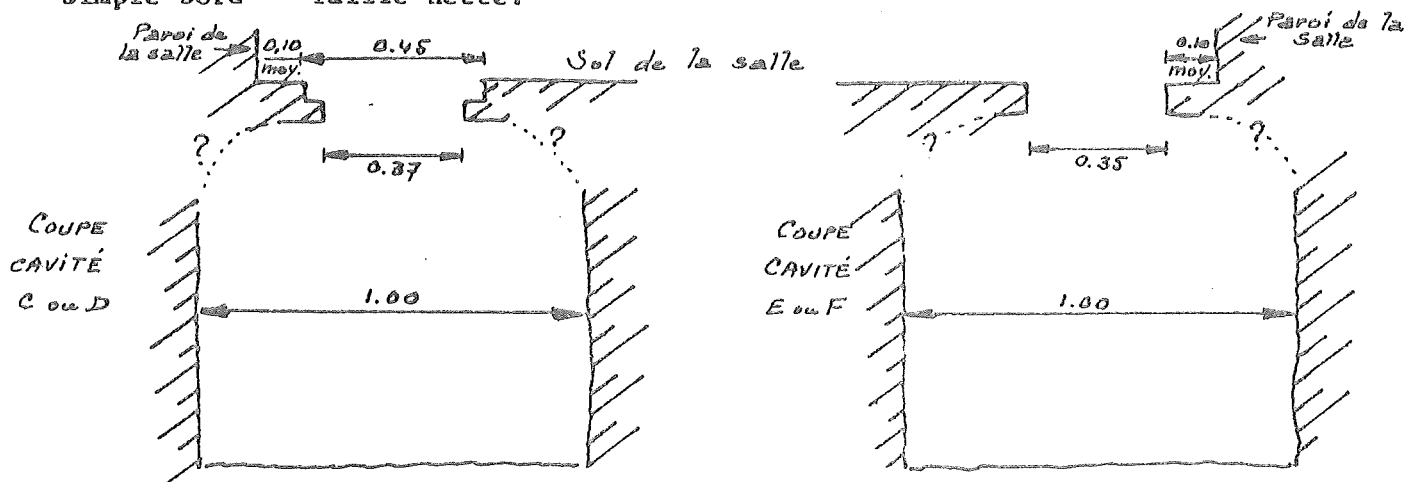
Dans toute la partie du souterrain décrite sur ce plan, le sol est taillé dans la roche, il est parfaitement net et propre.

- A - Couloir - voûte : ogive pointue
parois verticales
sol : monte vers la salle B
Ce couloir est soigné, la voûte et les parois bien lisses, sans aucune trace d'outil.
- B - Salle : creusée en plein-cintre jusqu'au sol, seules les parois d'où partent les couloirs sont verticales. Sol horizontal.
- C D E F - Cavités cylindriques verticales creusées dans le sol de la salle B
Diamètre intérieur : 1 m. env.
Les cavités C et D sont semblables. leur orifice, circulaire, comporte un double rebord - Taille nette.

.../...

3^{bis}

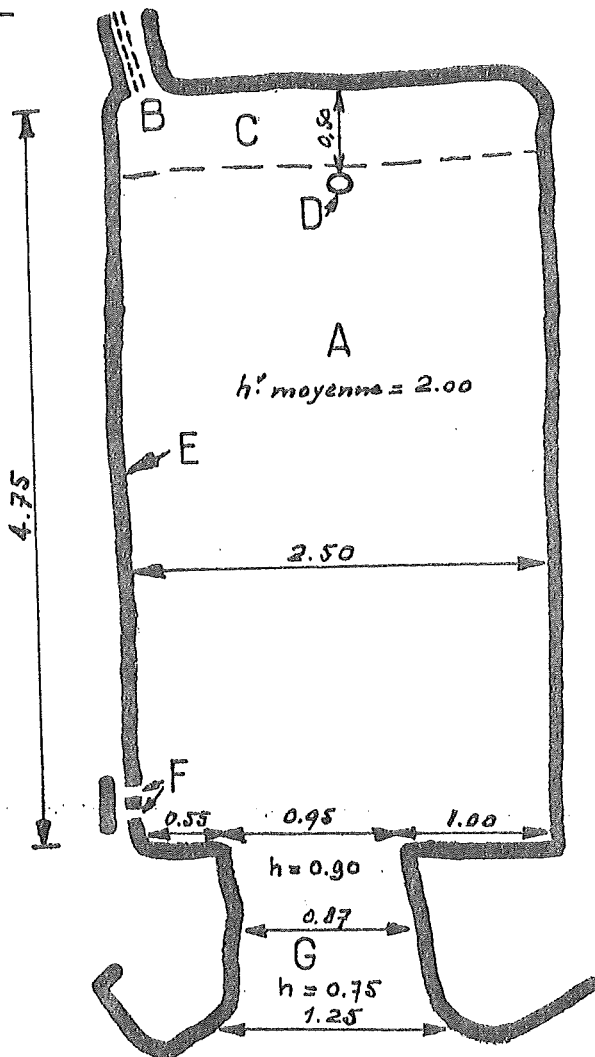
Les cavités E et F sont semblables. Leur orifice, circulaire, n'a qu'un simple bord - Taille nette.



Le fond apparent de ces cavités est horizontal et à 1 m. en dessous du sol de la salle. Bien que de la même couleur que la roche en place, il semble être un remplissage où sont visibles, semi enfouis, de nombreux ossements, surtout os longs, sans connexion anatomique, semblant avoir appartenu à de petits animaux.

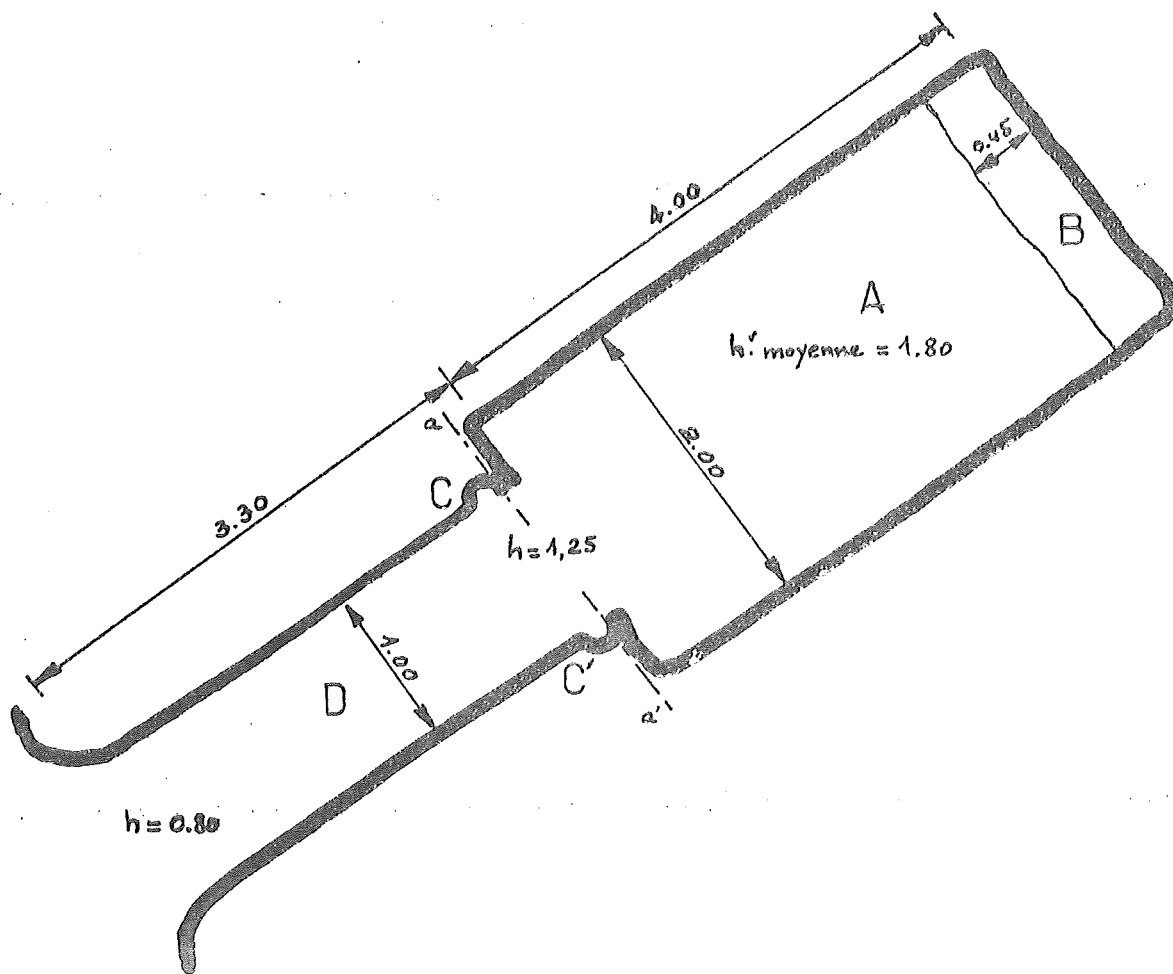
Au centre de la cavité E, Trois pierres posées à plat semblant être un apport extérieur.

- G - Légère dépression circulaire en forme de coupelle, creusée dans le sol
Diamètre : 0,15 - Profondeur : 0,05 - à 0,12 m. de la paroi la plus proche et à égale distance des cavités C et E
Dans cette dépression, une coquille blanche de petit gastéropode.
- H - Conduit vertical aveugle - cône - partant de la voûte
Diamètre : 0,13 m. à la voûte et se rétrécissant ensuite sur une hauteur de 1,10 m. - au fond traces d'outil et coloration rouge.
- I - Couloir : voûte ogive - parois verticales - facture bien moins soignée que le couloir A.
Le sol comporte deux marches suivies d'un pan incliné de même pente.
- J - Deux marches, descendant par rapport à la salle B. Ces marches sont nettes, peu usées bien que taillées dans le calcaire tendre. Larg^r: 0,46 - Prof^r: 0,23
- K - Alvéole à mi-hauteur de la paroi, au-dessus de la seconde marche.
- LL' - Traces de fermeture (cavités cylindriques) de part et d'autre du couloir et à mi-hauteur - un peu après l'aplomb de la dernière contre-marche.
- M - Petit diverticule
- N - Couloir coudé - sol descendant - voûte descendant plus rapidement que le sol.
- O - Conduit horizontal - diamètre 0,25 m. - partant du niveau du sol du couloir - descend légèrement - Un second conduit horizontal, parallèle au premier diamètre 0,09 - situé à 0,10 m. au-dessus du premier.
Ces conduits débouchent dans la salle voisine (4)
- P - Alvéole à mi-hauteur de la paroi.



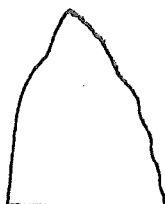
- A - Salle rectangulaire - taillée dans le calcaire - voûte plein-cintre très irrégulière - parois verticales avec traces de revêtement lisse - sol en terre très bouleversé, surcreusé au centre - tessons de poteries et ossements d'animaux visibles sur les tas de déblais
- B - Conduit horizontal - diamètre: 0,25 m. - partant de l'angle de la salle à 0,20 m. au dessus de la banquette. Un second conduit horizontal plus petit - diamètre 0,09 m. - part à 0,10 m. au dessus du premier et lui est parallèle *
- C - Banquette possible - très dégradée
- D - Conduit vertical aveugle - cône - partant du milieu de la voûte - diamètre à la voûte : 0,10 m. - hauteur : 1,00m.
- E - Traces de graffiti illisibles - sur la paroi - à 1,50 m. du sol
- F - Dans la paroi - à 0,50 m. du sol - Deux conduits horizontaux, cône, côte à côte - diamètre: 0,04 m. - profondeur: 0,20 m. - écart entre eux: 0,08 Paraissent déboucher dans une petite cavité derrière la paroi
- G - Couloir rectangulaire - plafond et parois irrégulières - sol bouleversé

(*) Ces conduits débouchent dans la galerie coudée - voir ③



- A - Salle rectangulaire - taillée dans le calcaire - voûte plein-cintre très irrégulière - parois verticales - sol en terre, très bourbeux, éboulis.
- B - Banquette probable - très détériorée - Hauteur : 0,40 m. du sol
- CC' - Traces de fermeture extérieure
- D - Couloir : voûte ogive aigue - taille irrégulière

Coupe aa'



André BOIRE.

Souterrain de Fontanes, André BOIRE.

Am äußersten Rand einer Hochfläche steht der Backofen eines Anwesens, in dessen Inneren der Schacht eines in den Kalkfelsen gegrabenen Souterrains mündet. Raum 1 Der Eingang (A) befindet sich im Steilhang. Ein 4 m langer Gang führt in Kammer E von deren Ecke der genannte Schacht (G) aufsteigt. Aus der Nische (H) steigt eine Röhre von 0,20 m Durchmesser auf. Raum 2 : der Gang hat eine Verschlussvorrichtung AA' und einen gepflasterten Boden in Nische C. Raum 3 : Eingang durch die spitzbogenüberwölbte Galerie A mit fein geglätteten Wänden. Die Kammer hat ein bis zum Fußboden heruntergezogenes Rundbogengewölbe. CDEF sind zylindrische vertikale Vertiefungen. Den Querschnitt von C und D zeigt Fig. 3 bis: zahlreiche Langknochen kleiner Tiere befinden sich in 1 m Tiefe in einer Auffüllungsschicht. Der Gang I (Spitzbogen) mit Verschlussvorrichtung LL' führt über zwei Stufen in den absteigenden Gang N, von dem die Röhre O (0,25 m Durchmesser) mit Raum 4 in Verbindung steht. Dieser hat sehr unregelmäßiges Rundbogengewölbe. An den Wänden Spuren eines glatten Bewurfs. Keramikscherben und Tierknochenfunde. D: blinde Röhre von 0,10 m Durchmesser. E unleserliche Graffiti. Zwei konische horizontale Röhren (F) führen in eine kleine Höhlung hinter der Wand. Raum 5 wieder mit unregelmäßigem Rundbogengewölbe. B war wahrscheinlich eine Felsbank. aa' ist der Querschnitt des unregelmäßig spitzbogenüberwölbten Ganges D.

Dorothee KLEINMANN.

Fontane's souterrain. André BOIRE.

It was found in 1967 on the edge of a cliff and it is entirely dug out in the limestone. From its entrance a steep tunnel 4 meters long goes down to Room 1 from which three passages lead to the different other rooms. Corridor 2 gives access to a collapsed structure D that has not been explored and to Room 3, which is rectangular with four cylindrical pits (silos ?) dug out in the rock of the floor ; remains of small animals have been found in them. A corridor N leads by a descending slope to a horizontal conduct opening in rectangular Room 4 , which has an irregular vault and a vertical conduct for aeration in its ceiling ; traces of graffiti on its walls. A short corridor leads from it to room 1. Room 5 is rectangular with an irregular vault and a bench has been hewn in the rock at its end. The highest room of the ensemble is Room 3 where the pits have been placed, whereas Rooms 1, 4 and 5 are damp and even muddy.

Raymond MAUNY.

Un complexe AQUEDUC · SOUTERRAIN

A CHINON (Indre-et-Loire)

SITUATION GEOGRAPHIQUE ET ENVIRONNEMENT

Situé au Nord-Est de l'agglomération chinonaise, ce souterrain s'ouvre à mi-pente du coteau qui surplombe la vallée de la Vienne.

On doit signaler que, dans les environs immédiats, on trouve plusieurs sites historiques et archéologiques importants, entre autres la fameuse chapelle troglodytique Sainte-Radegonde (VIème-XIIème siècles), distante de moins de 500m, un aqueduc vraisemblablement gallo-romain, découvert en 1875, lors du percement du tunnel ferroviaire qui traverse de part en part le coteau de Chinon, ainsi qu'un système de carrières de calcaire coquillier (millarge), vraisemblablement anciennes, de plusieurs centaines de mètres de développement. De plus il est établi qu'au pied de l'éperon rocheux, au bord de la zone d'inondation de la Vienne, existait au moins une villa gallo-romaine à "La Grange Liénard". (Bulletin de la Société des Amis du Vieux Chinon, Tome VI, 4, 1959-60, pp.164-170).

Il faut également rappeler que tout l'étage supérieur de ce coteau est occupé par un grand nombre d'habitations troglodytiques ("caves demeurantes") creusées dans la millarge.

HISTORIQUE DE LA DECOUVERTE

Sur les parcelles cadastrales 12 et 13 de la section AT fonctionnait depuis plusieurs années la station d'épuration des eaux usées du quartier des Hucherolles. Lors des travaux d'implantation de cet ouvrage, il avait déjà été décelé la présence d'une cavité qui avait été reconnue sur quelques mètres par M.J.TOUSSAINT, propriétaire du terrain, qui le vendit à la Commune.

Dernièrement la station d'épuration s'étant révélée insuffisante, des raccordements à un nouveau réseau furent décidés. C'est au cours de ces travaux que nous fûmes prévenus de la redécouverte de ce souterrain, malheureusement immédiatement rebouché par l'entreprise chargée du terrassement.

M.J.ZOCCHETTI, membre de la S.F.E.S. nous signala la possibilité de l'existence d'un souterrain à cet endroit et, avec l'aimable autorisation de M.G.PERCÉVAULT, Maire de Chinon, le samedi 18 Février 1978, nous fûmes à pied d'oeuvre. A 9h30 nous commençons le terrassement à l'endroit repéré, le long d'une paroi de roc affleurant.

A 11h30, après deux heures de travail, apparaissait une petite ouverture au fond de la fosse que nous venions de creuser. Une lampe électrique passée par cette lucarne nous permettait une vue malaisée sur le début de la cavité.

L'après-midi, à 14h30, le trou était suffisamment agrandi pour permettre le passage.

DESCRIPTION ET ETUDE (voir le plan)

L'accès actuel se fait par le cône d'éboullis 1 résultant du percement accidentel de la salle 2, lors des travaux de construction de la station d'épuration. Plein Nord se trouve une petite salle circulaire 2 pratiquement entièrement encombrée de remblai; au Nord-Est, une petite salle carrée, au fond de laquelle s'ouvre un boyau malheureusement inaccessible du fait de l'effondrement de sa voûte; sur la paroi qui nous fait face, une niche rectangulaire en très bon état.

La salle 3 n'a pas à proprement parler de forme définie; très humide, elle présente plusieurs effondrements importants. Son intérêt réside dans le fait qu'elle donne vue sur les conduits A, B et C. Ces conduits exigus (0,50m de large sur 1,20m de haut en moyenne) nous ont intrigués: il ne pouvait, en effet, s'agir de boyaux de souterrains ordinaires tels que nous les connaissons. Notre première réaction à la vue de ces conduits a été de penser à une section d'aqueduc ancien. Cette supposition était d'ailleurs étayée par l'existence connue d'un aqueduc à moins de 100m au Sud-Ouest, en contrebas de l'entrée actuelle de notre souterrain et trouvé lors du creusement du tunnel.

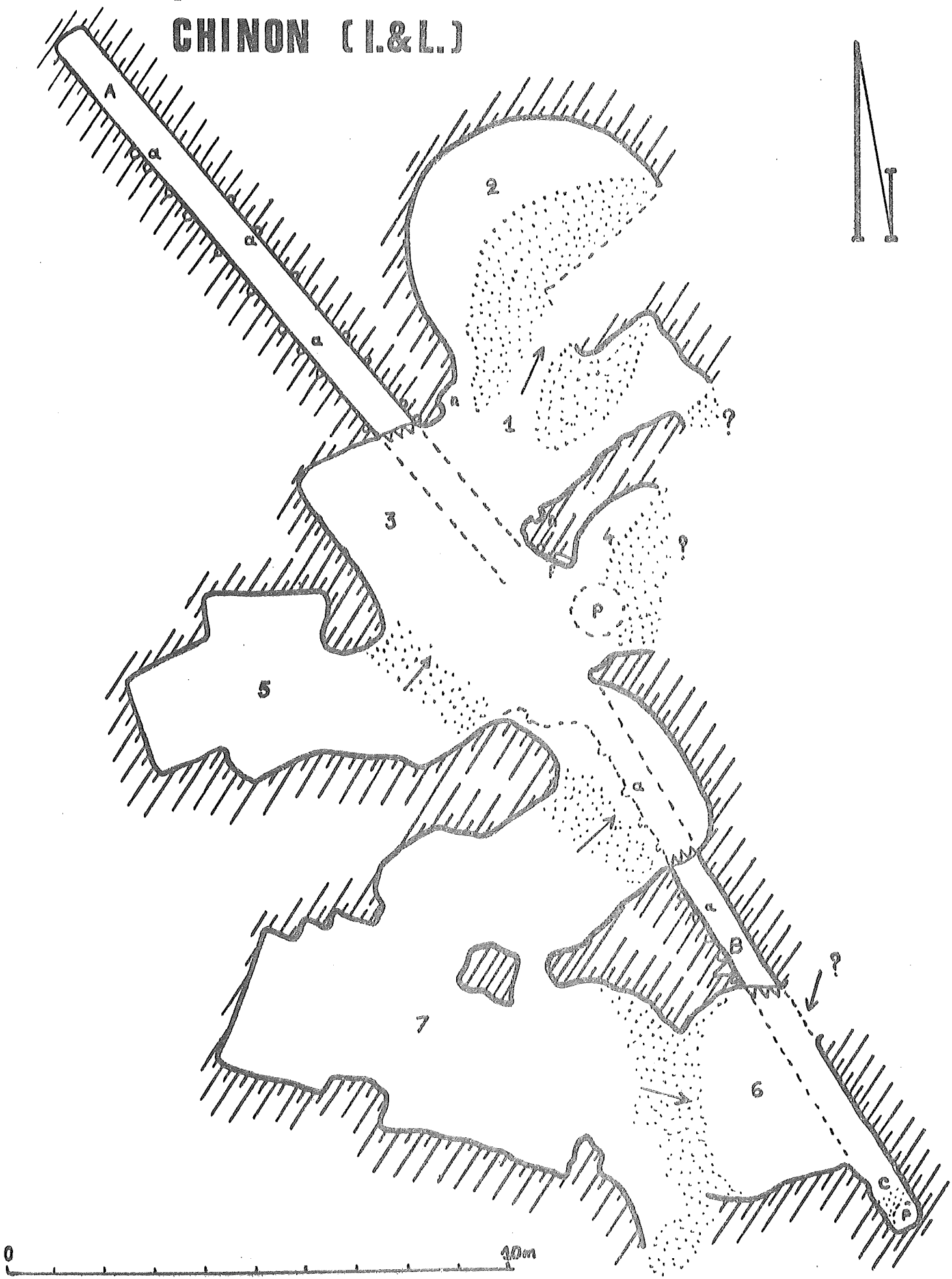
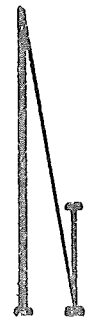
M.le Professeur R.MAUNY, qui nous fit l'honneur de nous visiter le jour même de la découverte, nous confirma dans notre opinion; il s'agirait bien, d'après lui, des restes tronqués d'un aqueduc, vraisemblablement gallo-romain.

La salle 4 est entièrement encombrée de terre végétale provenant du puits circulaire (1,20m de diamètre) qui s'ouvre dans son plafond, sur la paroi Nord Est; à l'entrée de cette salle, subsistent un petit alvéole et une trace de fermeture malheureusement détériorée.

La salle 5 est, à notre sens, la salle la plus intéressante de tout l'ensemble. En effet, si aucun aménagement n'apparaît au premier examen, ses dimensions et son plan général font irrésistiblement penser à une pièce de souterrain-refuge.



CHINON (I.&L.)



P. PAINCELAUCHE

D. LETERREUX

D'une surface de 12 m² environ, le volume libre de cette salle est très faible du fait du remblai d'argile humide et de blocs de silex qui l'encombrent. Il n'empêche que les deux "alcôves", l'une au Nord, l'autre à l'Ouest-Sud-Ouest, nous paraissent caractéristiques.



La salle 6, de plan sensiblement circulaire, est défigurée par les éboulements dûs vraisemblablement aux vibrations des trains

passant dans le tunnel, quelque 30m sous la cavité. A signaler toutefois un boyau au Nord-Nord-Est de cette salle, au débouché du conduit B. Ce boyau, inaccessible aujourd'hui, s'ouvre au niveau du sol actuel sur 1,40m de large. Sa situation et les observations que nous avons pu faire, malgré les gros blocs qui rendent impossible son exploration, nous font supposer que ce boyau communiquait avec un système formant un étage inférieur.

La salle 7 est la plus grande de l'ensemble. D'environ 30 m², elle présente un pilier vaguement carré de 1,10m de côté. Des bancs d'arrachement et des rainures d'extraction sur les parois nous font déduire qu'elle fut en dernier ressort utilisée comme carrière de tuffeau. Plein Sud s'ouvre une galerie large de près de 2m; malgré les effondrements de voûte, nous avons pu l'explorer sur plus de 6m, sans pour autant en atteindre le fond. Dans l'angle Sud-Ouest de cette salle nous avons pratiqué un sondage de 1m². (voir croquis plus loin)

L'AQUEDUC (?)

Il est indispensable de revenir sur les conduits A, B et C qui constituent à notre sens l'intérêt essentiel de la cavité.

Il s'agit vraisemblablement, nous l'avons dit, d'une section d'aqueduc, dont les restes subsistent sur 30m de longueur.

Le conduit A était, sur 0,50m d'épaisseur environ, rempli d'une terre blanchâtre très humide. Il s'était déposé sur ce remblai une pellicule de calcite finement cristallisée; au cours du dégagement que nous y avons pratiqué, nous avons recueilli quelques tessons de poterie noire, deux morceaux de tuile rouge orangé, ainsi qu'un grand nombre de fragments de charbon de bois. A signaler qu'une fois enlevée la terre qui l'encombrait, le sol du conduit s'est trouvé recou-

vert d'une couche d'eau claire de 0,20m environ; la source qui sourd du fond du conduit A n'a pas un débit très important, ce qui nous a permis de déduire les conclusions qui suivront à la fin de cet article. Sur les parois de ce conduit, 17 alvéoles de petite dimension (0,10m sur 0,10m) sont aménagés.

Le conduit B présentait, à notre arrivée, une couche de terre argileuse beige foncé, d'environ 0,40m d'épaisseur. Après dégagement jusqu'au sol, le mobilier répertorié se résumait à: 6 tessons de poterie noire, quelques blocs d'argile noircie, un grand nombre de fragments de charbon de bois, ainsi que 3 minuscules morceaux de mortier rose, présentant des similitudes avec le mortier romain. Sur la paroi Sud-Ouest du conduit existent 5 alvéoles de même dimension que ceux du conduit A ainsi qu'un trou horizontal avorté de 0,50m de profondeur.

Le conduit C ne fait plus que 2m de longueur, dans un roc en décomposition; il se termine en cul-de-sac par un bouchon de terre végétale. Il ne nous a pas été possible de percer ce bouchon; en effet, le conduit C se trouve, d'après nos relevés, à moins d'1,20m sous le "chemin de Sainte-Radegonde" petite route qui dessert en corniche le quartier troglodytique.

CONCLUSIONS

Il est toujours difficile et parfois même présomptueux, d'essayer de tirer des conclusions d'une étude telle que celle que nous avons faite de cette cavité.

Pourtant, sans s'avancer outre mesure, nous pouvons dire que nous nous trouvons en présence d'un aqueduc ancien, vraisemblablement de très petit débit; il est probable que ce défaut de débit ait déterminé son abandon rapide. La direction de la taille, partant du conduit C, laisse supposer qu'il s'agit surtout d'une recherche d'eau à partir d'une faille naturelle d'où s'écoulait un mince filet.

Dans un second temps, (tout essai de datation serait imprudent) les conduits permettant une pénétration, la cavité put être agrandie dans un but de refuge. Il suffit pour s'en persuader d'étudier le plan joint: les salles 2,4 et 5 sont

particulièrement parlantes; les modestes aménagements cités plus haut, ainsi que l'humidité constante de la plus grande partie de la cavité, nous laissent penser qu'il ne se serait agi que d'une occupation de très courte durée, et peut-être même que d'un simple essai.

Enfin, et la salle 7 en est la preuve flagrante, le tout fut transformé en carrière de tuffeau de petite dimension à usage domestique. Un effondrement dû à une rupture de tuyau de la station d'épuration vient d'en combler l'accès en août 1978.

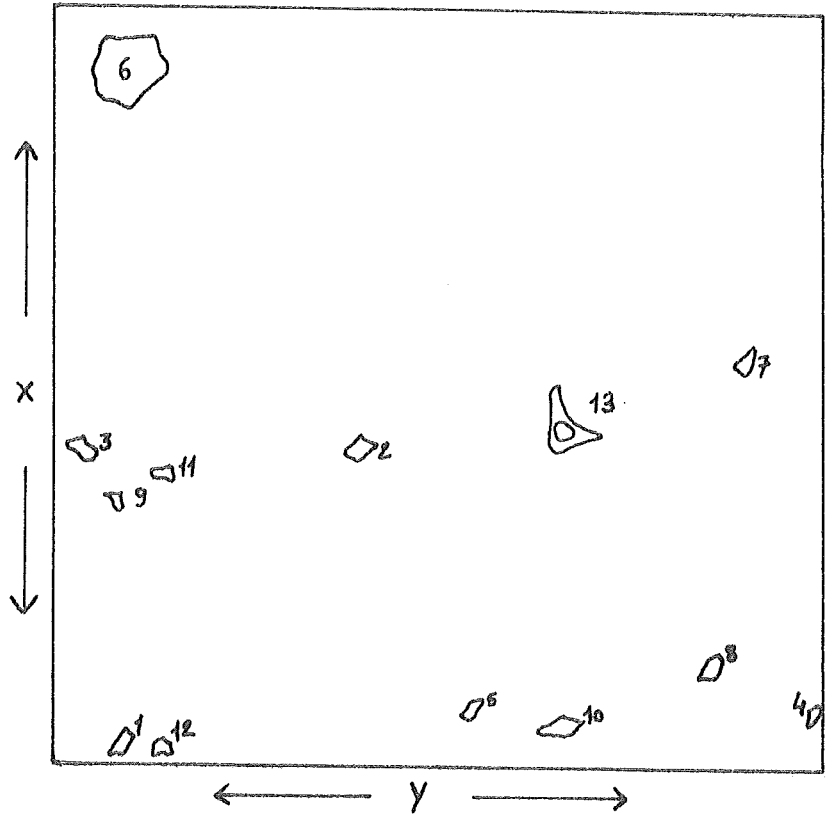
Marc LETERREUX et
le Groupe Chinonais de la SFES.



Souterrain du "Dessus de Ste Radegonde" - CHINON

Schéma du sondage de la salle N° 7 et nomenclature du mobilier recueilli.

- 1) Tesson noir 3cm/2cm-Z = 0
- 2) Tesson noir 4cm/3cm-Z = 0
- 3) Tesson noir 4cm/2cm
épaisseur 8mm - Z = 1cm
- 4) Tesson noir 2cm/2cm
Z = 3cm
- 5) Tesson rose 2cm²
Z = 5cm
- 6) Eclat minéral 10cm²
épaisseur moyenne 2cm 5mm
trace de calcination sur
un bord - Z = 16cm
- 7) Tesson ocre triangulaire
2cm², épaisseur 5mm
Z = 20cm
- 8) Tesson ocre rose 1cm²
épaisseur 5mm Z = 20cm 5mm
- 9) Tesson noir 1cm²
épaisseur 4mm trace de fumée Z = 14cm
- 10) Débris de coquille de moule de rivière, trace de fumée à
l'intérieur Z = 20cm
- 11) Tesson noir 2cm², épaisseur 5mm, trace de fumée Z = 15cm
- 12) Coquille d'escargot de bourgogne Z = 10cm
- 13) Fragment de col de poterie à bec, rose brun Z = 11cm



*

Gros os de bovins à même le sol, débris de tuffeau noircis,
os de rongeurs, nombreux fragments de charbon de bois, couche
d'argile plastique marron clair à Z = 3cm

*

Membres du Groupe Chinonais de la SFES ayant participé à l'étude du souterrain en référence:

Marie-Christine et Serge BURDIN,
Michel DERCQ,
Colette LETERREUX,
Didier LETERREUX,
Jane LETERREUX,
Marc LETERREUX,
Marie-France LETERREUX,
Serge LETERREUX,
Philippe PAINCELAUCHE.

Le chantier était dirigé par Serge LETERREUX;
Les plans et croquis sont de D.LETERREUX et P.PAINCELAUCHE;
Les photos sont le D.LETERREUX et M.DERCQ.

Qu'ils en soient ici remerciés.

-o-

RESUMES

LETERREUX Marc & alii. A souterrain complex en Chinon (I.&.L)

A complex of caves, souterrain and aqueduct, -possibly Roman- has been recently found near the top of the hill, some 500m East of Ste Radegonde chapel en Chinon.

Thirty meters of the aqueduct are visible; it has been enlarged in medieval times to be used as a refuge then, in modern times, the complex became a limestone quarry.

Raymond MAUNY.

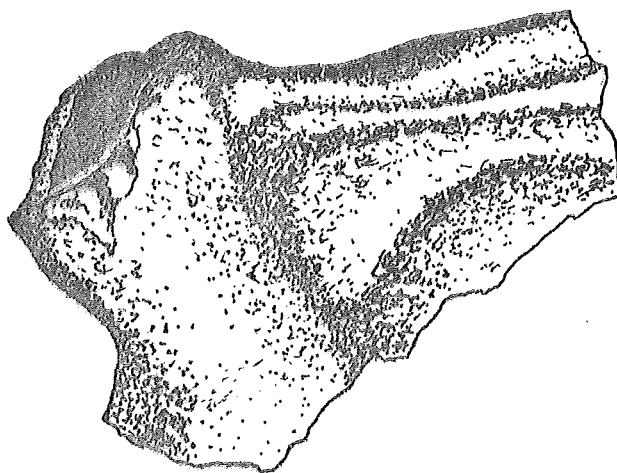
-o-

500m von der unterirdischen Kapelle Ste Radegonde entfernt führt der jetzige Zugang eines Souterrains in eine quadratische Kammer. Von der nächsten, an verschiedenen Stellen verstürzten Kammer (3) sieht man die Gänge A,B,C abzweigen. Kammer 4 ist vollkommen mit Erde gefüllt, die durch den runden Schacht (1,20 Ø) in ihrer Decke hereinkam. An ihrer NO Wand eine Nische und Spuren eines Verschlusses. Kammer 5 mit ihren typischen Alkoven ähnelt einem Flucht-Souterrain. Kammer 6 ist rund mit verstürztem Gewölbe. Ein kleiner Gang an ihrer NO Seite gehörte wahrscheinlich zu einer tieferen Etage. Kammer 7 ist mit 30m² die grösste, gestützt durch einen quadratischen Pfeiler (Seitenlänge 1,10m). Sie diente zuletzt als Steinbruch. An ihrer S-Seite öffnet sich ein 2m breiter verschütteter Gang.

Die Gänge A,B,C werden als römische Aquedukte angesprochen. (Ein anderer röm unterirdischer Aquedukt existiert 100m:S-O davon). Die geringe Ausschüttung einer Quelle am Ende des Ganges A mag der grund für ihre baldige Aufgabe gewesen sein. Später wurden sie als Zuflucht-Souterrain ausgebaut und zuletzt (siehe Kammer 7), als Steinbruch genutzt. Funde: schwarze Keramikscherben, Holzkohlestücke rosa Mörtelstückchen (ähnlich dem römischen).

Dorothee KLEINMANN.

SOUTERRAIN-AQUEDUC
du DESSUS DE SAINTE-RADEGONDE à CHINON
(Indre-et-Loire)



Pièce N°13

(fragment de col de poterie à bec)

Didier Leterreux.

Le Souterrain de BALANZAC

(CHARENTE MARITIME)

LOCALISATION

Balanzac (canton de Saujon) est situé à 12km au Nord-Est de Saujon et à 17km à l'Ouest de Saintes sur la Route Nationale 150 qui relie Saintes à Marennes, sur l'axe de l'anticlinal de Saintonge, dans l'affleurement de la couche de calcaire cénoomanien.

SURVOL HISTORIQUE

Le château de Balanzac, magnifique corps de logis encadré de quatre échauguettes a été remarquablement préservé et entretenu presque intact dans son architecture du XVI^{ième} siècle par M.Gabriel Simmonet, son actuel propriétaire et ses prédécesseurs.

Si la date de son édification et les noms de ses possesseurs successifs nous sont connus, ils n'éclairent pas pour autant la date du creusement et la destination de son souterrain, dont l'entrée est située à une trentaine de mètres à l'Est du bâtiment.

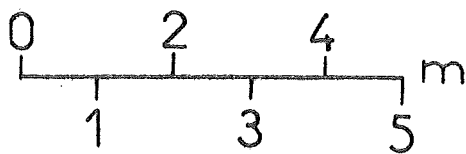
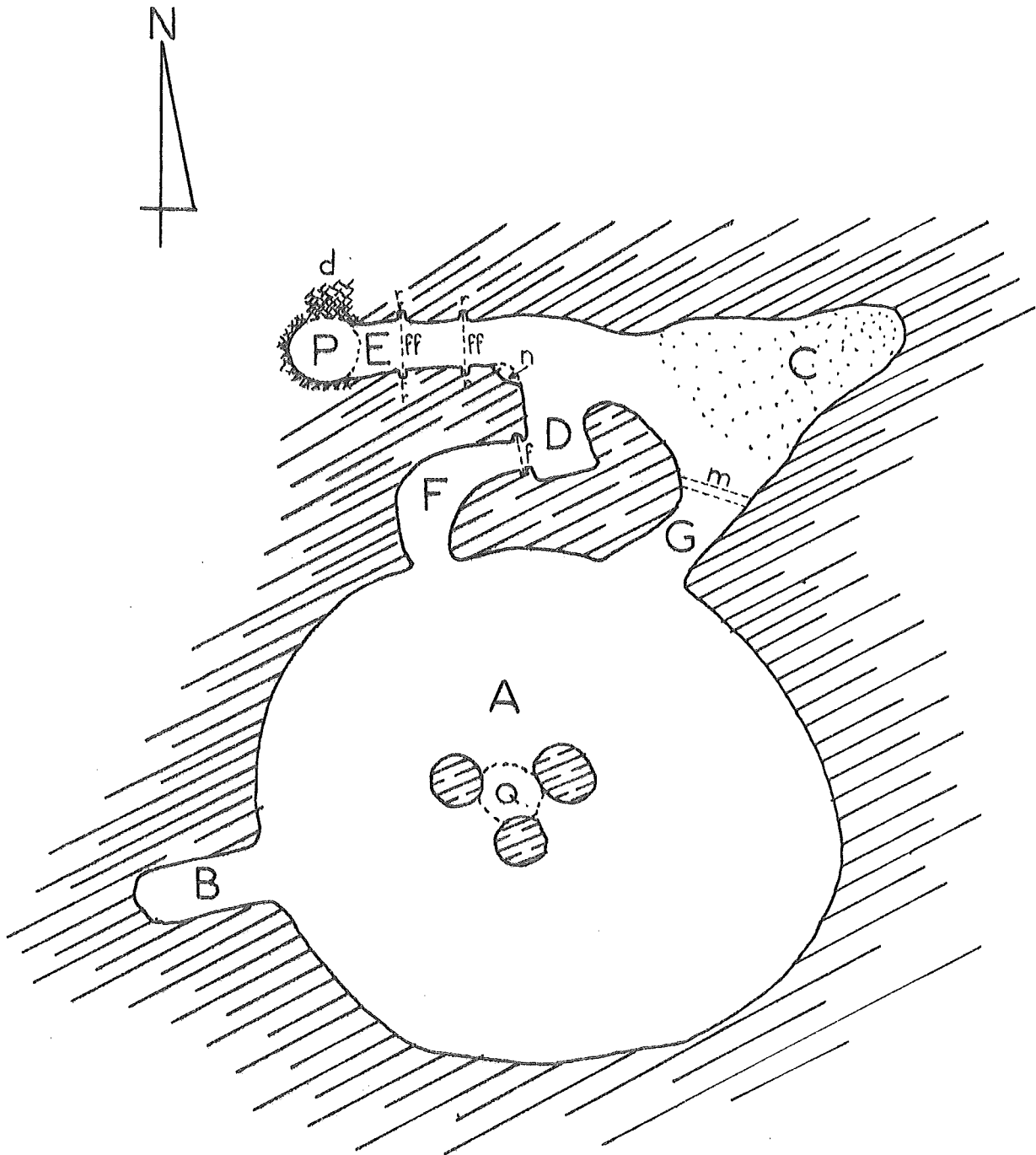
Fût-il creusé lors de l'édification de l'actuel château? Celui-ci fût bâti entre 1530 et 1557 sur l'emplacement d'un ancien château qui appartenait aux seigneurs de Pons au XII^{ième} siècle (des traces d'anciennes fondations sont encore visibles dans la cour). Le souterrain est-il médiéval? En 1340 le domaine de Balanzac passa par mariage à la famille de Brémond. Il subit la guerre de Cent ans et ses sévices. Il fût rebâti sous sa forme actuelle par Françoise de la Rochebeaucourt, veuve de Charles de Brémond, qui le dota également d'un magnifique puits extérieur à coupole. Le château traversa, sans gros dommages, les guerres de Religion. Le dernier héritier des Brémond le vendit en 1613 à des huguenots qui élevèrent une petite chapelle située à quelques mètres au Nord du souterrain.

Celui-ci servit-il d'abri au Moyen Age, aux protestants après la révocation de l'Edit de Nantes, de lieu de culte secret, de prison ou le tout successivement ?

DECOUVERTE DU SOUTERRAIN

En 1902, un terrassement de terre claire et de pierres dans le parc, entre la chapelle et le château, intrigua M.Simmonet, père de l'actuel propriétaire. La traditionnelle légende d'un veau d'or caché là l'incita à accomplir un important travail de dégagement. En effet, le puits d'accès vertical (P sur le plan) mesure 6m de profondeur pour un diamètre de : 1,10m; il était entièrement comblé jusqu'à la surface.

Balanzac (ch. mar.)



LIST

26.7.77

ETUDE DU SOUTERRAIN

Le puits d'accès P. creusé dans le calcaire dur cénomaniens est empierré sur sa moitié supérieure où affleure la terre végétale. Au fond, on distingue une ouverture plein Nord (d) bouchée par des moëllons et qui n'a jamais été dégagée, par crainte d'effondrements.

Le couloir E (long de 2,10m) s'ouvre à l'Est par une voûte arrondie (largeur 0,90m, hauteur 1,70m). Deux feuillures s'observent dans ce couloir: la première à 0,85m de l'entrée, précédée de deux paires de rainures obliques avec virgules de décrochement pour glisser des poutres afin de barricader extérieurement la porte. La seconde feuillure est distante de 0,85m (largeur: 0,75m, hauteur: 1,70m); elle est également précédée d'une paire de rainures obliques.

Quelle fût l'utilité de cette double fermeture de portes barricadées de l'extérieur? L'hypothèse d'une prison vient à l'esprit; pourtant certains détails suggèrent que telle ne fût pas la destination première du souterrain.

A l'extrémité du couloir E, à l'angle à droite, est creusée une niche (n) à 0,65m du sol (profondeur: 0,25m, largeur: 0,35m, hauteur: 0,35m). C'est la seule niche que nous ayons observée dans le souterrain.

Le réduit D. Le couloir E débouche dans une sorte de galerie semi-circulaire, s'élargissant vers l'Est en une salle triangulaire (C) et se rétrécissant au Sud, après le réduit D (largeur: 0,80m, longueur: 0,90m, hauteur: 1,55m), qui donne accès au couloir F.

Le couloir F s'ouvrirait par une porte (largeur: 0,55m, hauteur: 1,45m) dont les traces d'usure restent visibles, avec une feuillure de 0,15m au Sud et des traces de gonds (un trou à 0,15m du sol, un second à 1,20m). Pas de feuillure au Nord, mais deux trous à 0,85m et à 1,05m du sol. La fermeture de cette porte s'opérerait-elle par une double targette de vérrouillage ?

La salle A. Le couloir F coudé (hauteur: 1,50m) mène à une vaste salle ellipsoïdale (A) dont le diamètre varie entre 8 et 9m, pour une hauteur de 1,80m.

Au centre trois piliers monumentaux taillés au pic dans le calcaire; plus larges à leur base, ils s'amincissent au milieu pour s'évaser à leur sommet; (diamètre moyen d'un pilier en son milieu: 0,80m).

Dans le triangle central formé par ces trois piliers s'inscrit un puits vertical ascendant (Q) (diamètre: 1m, hauteur au dessus de la voûte: 2,60m). Ce puits est bouché en haut par des moëllons et des dalles de pierres taillées. Des rainures de marches s'observent dans ce puits. Doit-on le considérer comme une aération (de grandes dimensions)? Constituait il l'entrée primitive du souterrain? (Une entrée peut-être antérieure aux portes dont l'ouverture est extérieure?) Ou bien ce puits a-t-il tout simplement permis l'évacuation des déblais lors du creusement?

La cellule B. Une cellule latérale (B) (profondeur 2,10m, largeur 0,90m, hauteur 1,90m) est creusée à l'Ouest. Elle n'a aucune issue ni trace de fermeture.

Aucune niche n'a été observée dans la salle A. Aucune autre issue que les couloirs F et G (qui mène à la salle C).

La Salle C. Lors de la découverte du souterrain, cette salle triangulaire et partiellement comblée était séparée du couloir G par une double rangée de moellons (m) très serrés qui obstruaient toute issue, ce qui suggérerait que le souterrain fût réaménagé ultérieurement. Une unique issue (P) par les couloirs F et E aurait été conservée et munie de trois fermetures à blocage extérieur. Aucune denrée, si précieuse soit-elle, ne nécessiterait une telle fermeture. En effet, ce système n'interdit pas l'accès à la salle A, mais la sortie de ses éventuels occupants. Le souterrain servit-il de prison? L'hypothèse est hasardeuse.

D'autres souterrains sont munis de portes successives avec blocage par barre, mais l'ouverture des portes est généralement opposée. C'est notamment le cas du souterrain de Pont-l'Abbé-d'Arnould (1) où une porte aurait permis de bloquer la sortie vers le prieuré, l'autre l'accès à l'église.

Signalons que les caves voûtées (en berceau) du château de Balanzac sont munies d'une fermeture semblable à celles du souterrain, mais cette porte est unique pour toutes les caves (2) ce qui n'éclaire guère l'énigme du souterrain.

Nous serions heureux de recevoir toutes informations concernant des souterrains similaires ou des suggestions permettant une interprétation de celui-ci.

Annie, Daniel et Frank LIST.



(1) Le souterrain de Pont-l'Abbé-d'Arnould (Charente-Maritime), partiellement situé sous l'église romane, a été étudié par Denise Avignon et Pierre Cailleteau, membres de la SFES; son plan (qui offre peut-être quelque analogie avec celui de Balanzac) et sa description seront prochainement publiés dans SUBTERRANEA.

(2) L'une de ces caves comporte une fosse ovoïde qui aurait servi de silo à sel (cachette communément appelée "gabelle" dans la région.

RESUMES

LIST A, D & F. Balanzac Castle souterrain (Charente-Maritime).

The actual 16th.C.Castle has been built on the site of a former 12th.C.one: the souterrain, discovered in 1902 was accessible by a well that had been filled in. A narrow corridor led to a big round room with three central pillars, at the middle of which another well, obstructed to-day, gave access to the surface or was used for aeration.

Raymond MAUNY.



LIST A, D et F. "Das Souterrain unter dem Schloss von Balanzac, (Charente Maritime)!"

17 km westlich von Saintes auf der Strasse N 150 nach Marenes gut erhaltenes Schloss aus dem 16.Jh, erbaut an Stelle eines anderen aus dem 12.Jh., das im 100jährigen Krieg gelitten hatte. 1613 verkauft an Hugenotten. Etwa 30m östlich des Gebäudes befindet sich der Einstieg in das Souterrain, dessen Entstehungszeit unbekannt ist. 1902 entdeckt und freigelegt. Der Einstiegsschacht (P), 1,10m Durchmesser, 6m tief im harten Kalkstein war vollkommen zugeschüttet. An seinem Grund eine mit Bruchsteinen vermauerte Öffnung (d), Richtung Norden, nie freigelegt. Nach Osten öffnet sich ein überwölbter Gang (E) von 2,10 m Länge, 0,90m breit, 1,70m hoch. Er hat zwei Verschlussfalze: der erste 0,85m hinter dem Eingang, zwei schräge Rillen, in die Balken geschoben werden konnten um die Tür von aussen zu verbarrikadieren. Dem zweiten, 0,85m davon entfernten Falz (0,75mbreit, 1,70m hoch) gehen ebenfalls zwei schräge Rillen voraus. Man könnte an ein doppelt verschlossenes Gefängnis denken! Am Ende des Ganges (E) befindet sich in rechten Winkel eine Nische (n), 0,65m über dem Boden (Tiefe 0,25m, breite 0,35m, Höhe 0,35m), des einzigen dieses Souterrains. Ein halbkreisförmiger Stollen, der sich links zu einem Saal (C) erweitert, der bei der Entdeckung mit Bruchsteinen verschlossen war, erweitert sich rechts zu einem Kämmerchen (D) (br:0,80m, l:0,90m, h:1,55m). Danach verengt sich der Stollen und mündet in den Gang (F), 1,50m hoch verschlossen mit einer Tür (br:0,55m, h:1,45m) mit einem 0,15m langen Falz und Spuren von Türangeln. Nach einer Biegung führt er in einen ovalen grossen Saal (A) von einem Durchmesser von 8-9m, h:1,80m. In der Mitte drei aus dem anstehenden Fels gehauene Pfeiler. Der einzige Ausgang (P) dieses Saales durch die Gänge F und E war also mit drei von aussen (!) verschliessbaren Vorrichtungen versehen.

.../...

Souterrains, die eine ähnliche Vorrichtung aufweisen, sind von der entgegengesetzten Seite verschließbar: Pont l'Abbé d'Arnould (Charente-Maritime). Zwischen den drei Pfeilern befindet sich ein senkrechter aufsteigender Schacht (Q), Durchmesser 1m, Höhe über dem Gewölbe 2,60m oben verstopft mit Bruchsteinen und Platten. Seine Wände zeigen Rillen für Treppen. War dies der frühere Einstieg ehe die Türen eingerichtet wurden? Oder ein Schacht zur Entfernung des Bauschutts? Ein Seitenkämmerchen (B) im Westen (Tiefe: 2,10m, br: 0,90m, h: 1,90m) hat weder Ausgang noch Spuren eines Verschlusses.



Un mystérieux souterrain découvert en Corrèze

EN procédant à des travaux de terrassement en vue de la construction d'une maison à Saint-Merd-les-Oussines (Corrèze) des ouvriers ont mis au jour l'entrée d'un souterrain. Il s'agit d'une galerie située à deux mètres du sol. D'une hauteur de 2 mètres en moyenne, elle a été suivie sur 70 mètres environ et a été taillée dans le roc et le tuf.

On pense qu'il peut s'agir d'un souterrain-refuge construit à l'époque des guerres de Religion, mais sa longueur pose des points d'interrogation, car, par ailleurs, elle semble se diriger vers une ancienne église des Templiers.

DECouvertes RECENTES

DANS LA REGION D'ARTENAY (1)

POUPRY, lieu-dit Mamerault (Eure-et-Loir), (Plan 1).

Petit souterrain comprenant deux salles: la première (I) terminée par un puits de remontée; la seconde (II), comportant un pilier légèrement excentré avec traces de feuillures selon le pointillé du plan.

Suit un couloir qui, après un léger élargissement, se termine par un nouveau puits de remontée.

Aucun fragment de poterie; seuls quelques petits ossements ont été ramassés.

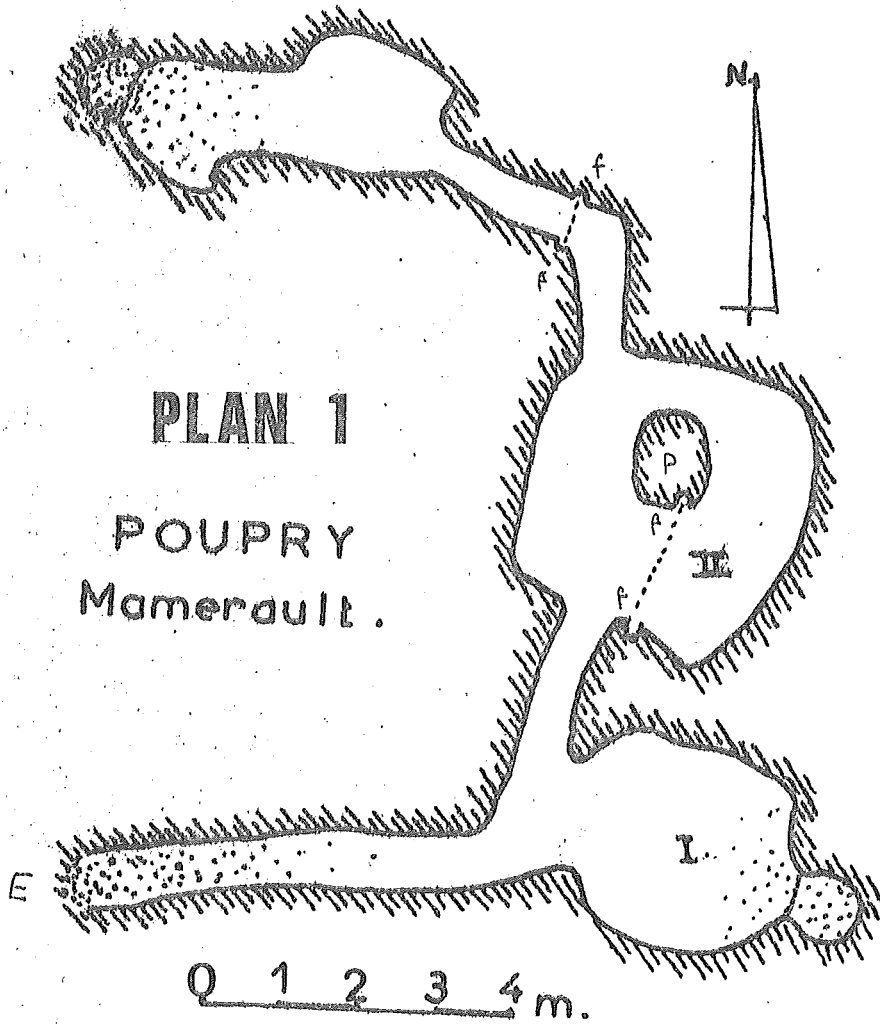
-0-

DAMBON, lieudit Le Grand Canton (Eure-et-Loir), (Plan 2).(2).

Le 5 octobre 1974 se produisit un effondrement sous la roue d'un tracteur, près de l'ancien chemin de La Fontaine, à quelque 300m de l'église de la commune, dont le clocher n'est distant de celui d'Artenay que de 3500m. Sur cette même commune, des effondrements, pour la même cause, se sont produits: à Usseaune en fin février 1964; entre le Grand-Canton et le Bourg le 12 janvier 1971; et à moins de 1500m au sud, à La Roncière, en octobre 1975.

Au Grand-Canton, deux descentes devaient exister; elles se rejoignaient un peu avant une fermeture barrant le couloir; on pouvait alors gagner une vaste cavité; c'est la chute de la partie centrale de sa voûte qui a permis la découverte.

Si la descente nord présente une logette latérale avec bahut, comme cela existe à Usseaune, à Saint-Peravy-La-Colombe au lieudit Les Caves, à Saint-Sigismond au lieudit Villarson, à Coinces sous la place de l'église, la progression se trouve vite arrêtée par une sorte de portillon dont les montants latéraux ne s'élèvent qu'aux deux tiers de la hauteur du couloir et par un poste de surveillance constitué de deux sièges se faisant face et ne laissant que le passage entre les genoux. C'est la première fois qu'est signalée, pour notre région, l'existence d'un poste de surveillance ou de contrôle des entrées.(3)



Serait-ce un dispositif semblable qui fut décrit au début du siècle, dans le Cantal, au Monteil, commune de Laroquebrou: le couloir d'entrée faisant atteindre "un vestibule ovale, suffisamment évasé pour permettre à deux personnes de se placer à droite et à gauche de l'orifice". On parle pour ce souterrain de "niches-pièges", mais étaient-elles dans le vestibule ovale ou dans une autre salle? Le contexte n'est pas clair.

Au nord de la grande salle, un goulot, long de deux mètres, débouche dans une salle trapézoïdale dont la petite base est constituée par un mur, au parement intérieur bien jointoyé; derrière ce mur un remplissage ne laissait aucun vide. Aurait-il été produit par le défoncement du plafond?

La cavité aurait-elle été creusée en prolongement d'un couloir semi-circulaire partant de l'angle nord de la grande salle, puis isolée par le mur et le remplissage, ne laissant subsister que l'étroit goulot? On pourrait le supposer.

Ce dispositif a déjà été remarqué sur la commune de Josnes (Plan 4), au Plessis-de-Prenay, à l'occasion du creusement d'une tranchée de drainage et étudié par M. et Mme. BOIRE le 21 septembre 1974; ainsi qu'à Aschères-le-Marché (Plan 3), à Beaumont en novembre 1968.

Les salles secrètes d'Aschères-le-Marché et de Josnes comportaient une banquette, plus étroite à Josnes qu'à Aschères.

Il serait téméraire de proposer une datation précise pour le creusement du Grand-Canton de Dambron; un fragment de bord de poterie des XIII-XIVème siècles, trouvé dans la terre de remplissage de l'entrée sud, ne peut le permettre; pas plus que la présence d'un culot d'amphore, trouvé à Usseau ne permet d'attribuer le creusement de son souterrain à l'époque gallo-romaine, d'autant que des poteries postérieures de quinze siècles s'y trouvaient aussi.

A ceux qui voudraient à tout prix une date, disons que, par comparaison avec quantité d'autres oeuvres semblables, le souterrain du Grand-Canton, à Dambron, fut vraisemblablement creusé dans la première moitié de notre millénaire. Quant à savoir le pourquoi exact... qui le sait?

-o-

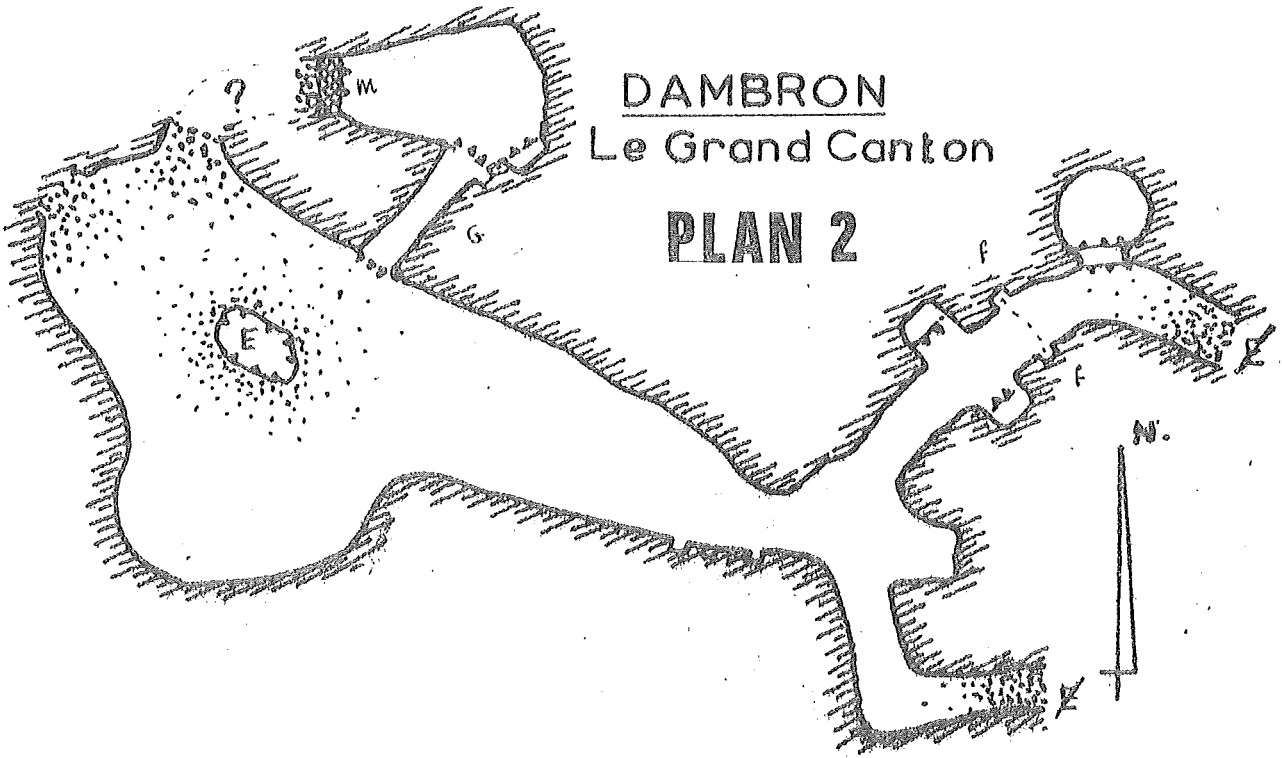
RUAN, dans le Loiret, a livré un petit effondrement comportant, sur le côté, les vestiges d'une fosse à offrande.

Une affirmation peut être faite: c'est que là existe, ou existait, une cavité.

-o-

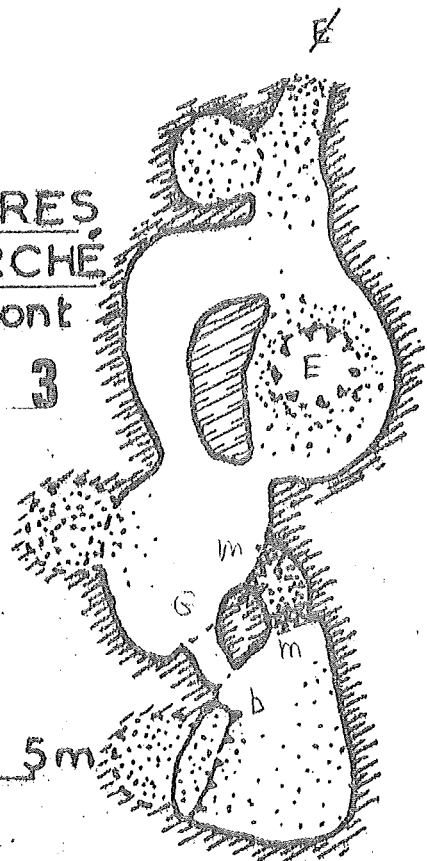
DAMBRON
Le Grand Canton

PLAN 2

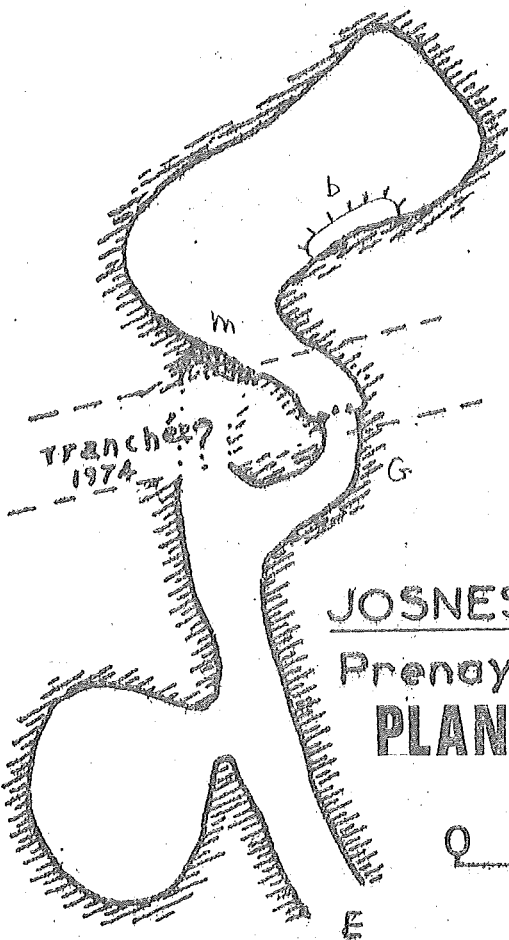


AÏCHÈRES
Le MARCHÉ
Beaumont

PLAN 3



JOSNES
Prenay
PLAN 4



0 1 2 3 4 5m

ALLAINES en Eure-et-Loir a connu un petit effondrement au début de 1975. Le fermier n'a pas réalisé le projet qu'il avait formé de mettre au jour la cavité sous-jacente, après la moisson.

-O-

BAZOUCHES-LES-HAUTES, ferme de Pannes.

Un souterrain découvert à la baguette par le fermier, sera l'objet d'une fouille fine, rendue possible par ses petites dimensions.

-O-

Pierre NOLLENT.

(1) Cette communication a été présentée par Monsieur l'abbé NOLLENT lors du VIIIème Symposium de la S.F.E.S. tenu à Bergerac du 12 au 14 Juillet 1975.

(2) Le souterrain de Dambron a été également présenté dans la Revue Archéologique du Nord du Loiret, 1976-2, pp.67-68.

(3) Un dispositif semblable a été observé dans le souterrain de communication de Fowlmere, en Angleterre, qui a été visité à l'occasion du IXème Symposium de la S.F.E.S. en Juillet 1978. (N.D.L.R.)

RESUMES

NOLLENT, Pierre. "Recent discoveries in Artenay region".

New souterrains have been discovered in 1974 in Poupry and Dambron (Eure-et-Loir), the former with 2 rooms, a central pillar and 2 corridors leading to access wells, the latter with one large room and a smaller one only accessible by a narrow gullet. Its access corridor from the outside was protected by 2 big niches facing one another where 2 persons could sit to watch the entrance: it is the only one of that kind existing in the région.

Raymond MAUNY.



NOLLENT, Pierre. "Neue Entdeckungen in der Gegend von Artenay!"
1974 wurden in Poupry und Dambron (Eure-et-Loir) zwei Souterrains entdeckt. Poupry: Zwei Kammern, die eine mit senkrechtem Schacht zur Oberfläche versehen, die andere mit einem Pfeiler, der eine Verschlussvorrichtung trägt (punktierte Linie auf dem Plan.) Durch einen Gang gelangt man zu einem weiteren Aufstiegsschacht. Dambron: Eine große Kammer und eine kleinere, nur zugänglich durch einen engen Schlupf. Die Eingangsgalerie war durch zwei einander gegenüberliegenden Nischen geschützt. In ihnen konnten zwei Personen sitzen und den Eingang überwachen. Dieses Souterrain ist das einzige seiner Art in dieser Gegend.

Dorothee KLEINMANN.



INTERVENTIONS

Serge GADY:

(intervenant sur le souterrain de Dambron III, S.GADY présente des diapositives concernant le souterrain du Bois-du-Mont à Bessines-sur-Gartempe)(Haute-Vienne):

Les "ensembles écartés", complexes formés d'un élément isolé et d'un passage unique mettant en relation cet élément avec le reste de la cavité, sont dans la plupart des cas, creusés à partir d'un accès de creusement depuis lequel a été aménagé l'élément isolé. L'accès de creusement a été ensuite obturé par un muret, puis comblé.

-o-

Claude LORENZ:

Au sujet du creusement d'une salle située au-delà d'un goulot, je signalerai que nous avons trouvé récemment dans la région de Châtellerault, aux Barbotins, à Beaumont, un souterrain inédit. Il présente une petite salle qui a été creusée à partir d'un puits actuellement obturé par de grandes dalles de silex posées en bâtière formant un cône.

Cette salle aux parois très fraîches (on note bien les coups d'outils et même la rouille de leur métal sur certaines traces) a ensuite été raccordé au souterrain par un goulot. Le sol de la salle est situé au-dessus de celui de l'ensemble du souterrain. Je ne connais qu'un exemple de salle située au-delà d'un goulot -ce que S.GADY appelle un "ensemble écarté" et sans autre communication que le goulot, au Grand Vedeix, souterrain étudié par M.GIZARDIN, et visité par la S.F.E.S. en 1969 (voir in: Souterrains d'Europe occidentale et déviations religieuses médiévales, Mèm.SFES N°I, 1975, p.18 et fig. p.21.)

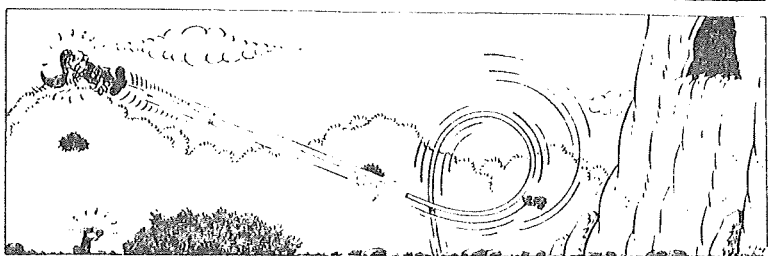
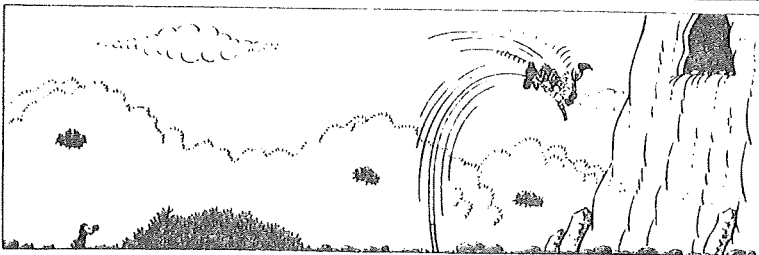
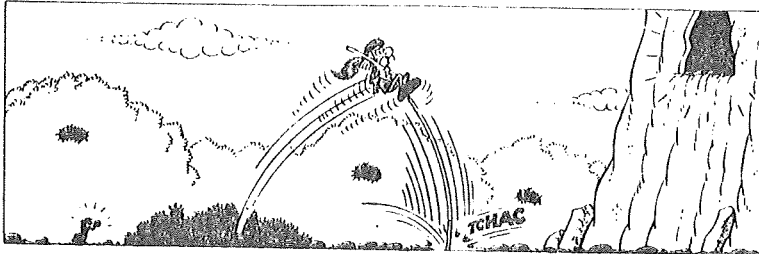
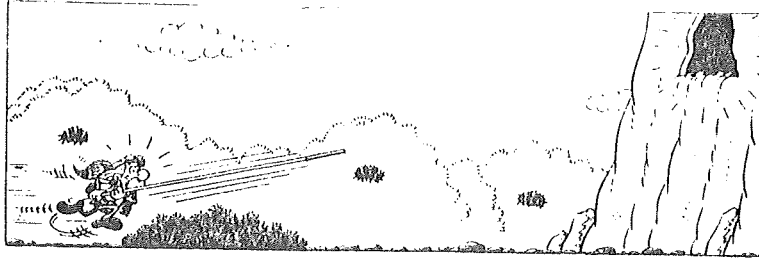
Au sujet des rainures verticales dans les angles d'un puits carré ou rectangulaire, je renverrai à la description que j'en ai faite dans Archéologia (Document N°2 1973, p.24): ces rainures protégées ensuite par des pierres plates posées de champ les unes au dessus des autres, ménageaient dans les rainures, après comblement du puits, autant de conduits verticaux.

-o-

Jean Paul RUET:

Au sujet du creusement d'une salle, il existe à Morthomiers un souterrain composé de 3 salles. Le creusement s'est fait à partir d'un plan incliné. Les deux premières salles étaient facilement accessibles, la troisième a été creusée de même mais réduite. Pour le passage entre la seconde et la troisième salle un goulot a été ménagé après coup par deux pierres posées sur champ et convergeant vers l'intérieur de la dernière salle.

HUMOUR "noir"



Le Souterrain de MENESSARD

(ESSONNE) (1)

A la fin de l'année 1973, nous étions alertés par un cultivateur de Méréville qui nous avait déjà fait l'honneur en 1962 d'aller sur ses terres visiter le souterrain dont nous avons fait mention page 14 dans le premier numéro de SUBTERRANEA (1972): le souterrain de La Selle.

Cette fois nous devons encore au hasard la découverte de ce nouveau souterrain qui est situé en pleine cour de ferme de Ménessard et au midi d'une fosse à mazout que l'on venait justement de creuser. L'accès s'est donc opéré en descendant dans cette fosse et de là nous avons pénétré dans le souterrain par une face latérale.

Pour tout dire, nous avons déjà été précédés dans notre visite, cependant ce fût plutôt avec bonheur parce que le propriétaire a été on ne peut plus accueillant et qu'il avait su intéresser un groupe de spéléos de Méréville. C'est ainsi que nous leur devons un relevé au 1/200° et des photos.

Au départ, pour pouvoir identifier une entrée maçonnée avec voûte en bâtière, un remplissage ne permet pas d'aller plus avant mais, à l'opposé nous nous engageons dans un beau souterrain dont la largeur dépasse souvent un mètre et la hauteur avoisine deux mètres. Ceci sur une longueur de près de cinquante mètres.

Evidemment, il n'est pas rectiligne; le dernier tiers est à angle aigu sur l'axe principal; nous observons des diverticules et surtout une déclivité qui nous fait passer, sous réserve de plus de précision, de -3m à -5m. A tel point que les eaux de pluie de la cour collectées en différents points se réunissent dans une bonne moitié du souterrain.

Nous avons pu continuer notre exploration parce que nous avons un pont de planches soutenu par des pneumatiques de tracteur et que nos spéléos n'avaient pas oublié leurs cuissardes.

(1) Cette communication a été présentée par le Docteur POITTEL lors des Journées d'Etude de la S.F.E.S. tenues à Paris et dans le Nord du 12 au 14 Juillet 1974.

Sur les plans, il est facile de repérer les trous d'extraction fermés à pierre sèche, les niches latérales à destination possible d'éclairage. Enfin, en partant de la paroi Nord-Est, nous pouvons accéder à une salle ovoïde de section, avec pilier encastré et pilier circulaire, niches et puits d'extraction en passant par un goulot horizontal et étroit tel que nous avons déjà eu l'avantage d'en signaler et qui a paru retenir l'attention de nos collègues français et étrangers.

Je tenais donc à présenter ce souterrain qui possède au moins cette originalité et qui peut compter dans nos statistiques. J'ajoute que nous n'avons fait aucun prélèvement. Cela s'explique pour la partie dans l'eau et, pour le reste, l'analyse de l'état des lieux nous permettra d'en reprendre l'étude si l'accès nous est à nouveau facilité.

Je tiens à souligner l'amicale coopération des spéléos que nous avons contactés et la cordialité du propriétaire des lieux.

ADDENDUM

A l'inventaire des souterrains de la région d'Outarville de 1972, il convient d'ajouter pour Allainville-en-Beauce, un autre souterrain situé au Nord de l'église et ayant été exploré grâce à un effondrement de la cour de la ferme Force. Pour plus de détails, nous nous référerons à M. l'abbé NOLLENT qui l'a étudié.

L'église d'Allainville, jadis du diocèse de Sens, fut bâtie au XIV^{ème} siècle sous le vocable de Saint-Pierre et de Saint-Sébastien; le cimetière était encore autour de l'église au siècle dernier.

Max POITEL.



COMMENTAIRE DE 1978

Le souterrain ci-dessus, inaccessible aujourd'hui, est cependant facile à repérer et il n'a pas été comblé. De toute évidence on y distingue deux campagnes de travaux dont la plus ancienne se situe dans la partie Nord (A). On remarquera cette salle circulaire possédant un pilier également circulaire, qui n'a pratiquement aucune utilité pour soutenir la voûte, puisque le tuf des parois est assez solide.

Egalement ce conduit d'accès horizontal, fort étroit, que nous appelons goulot; nos précédentes visites d'études analytiques de souterrains nous amènent par conséquent à constater une répétition de ces structures "architecturales" ce qui nous éloigne de plus en plus du "hasard". Que ce soit en catalogne, ou plus récemment avec nos amis champenois - et je pense spécialement à l'hypogée de la rue Jean Jaurès à Reims - on retrouve ce même cadre de conception, semble-t-il chthonien. Si, à Menessard, nous ne voyons pas autour de cette cellule une "banquette-reposoir", ailleurs les exemples ne manquent pas, ou les éléments ci-dessus s'additionnent... Un pas de plus et il n'y aura plus de mystères. C'est ici que nous sommes des fondamentalistes et non des chercheurs de trésors; c'est aussi une des raisons qui justifie notre Société qui ne s'enferme pas jalousement dans une chapelle de canton ou de province, mais qui n'hésite pas à pérégriner à travers la France et l'Etranger pour mieux connaître des cavités aménagées par l'homme à une époque où il ne se souciait pas de nos frontières actuelles.

Max POITEL.

*

RESUMES

POITEL, Max. "Menessard (Méréville, Essonne) souterrain".

Véry fine souterrain, 50m. long, found in 1973 in a farm courtyard, part of it being flooded. It consists in long corridors at right angles and an ovoid room with pillars, niches and extraction wells, only accessible by a narrow gullet.

Raymond MAUNY.

*

POITEL, Max. "Das Souterrain von Menessard".

In dem Hof eines bäuerlichen Anwesens wurde 1973 ein 50 m langes, zum Teil überflutetes Souterrain entdeckt. Es besteht aus einem langen, oft über 1 m breiten und 2 m hohen Gang, der einige Nischen aufweist und abschüssig von 3 m Tiefe auf 5 m führt. Durch einen engen horizontalen Schlupf gelangt man in eine ovale Kammer mit zwei Pfeilern, Nischen und einem nach oben führenden Schacht. Ein weiteres Souterrain von Allainville-en-Beauce muß noch dem Katalog zugefügt werden. Es liegt nördlich der Kirche aus dem XIV Jh.

Dorothee KLEINMANN.

*

Fosse à mazout 1973

A

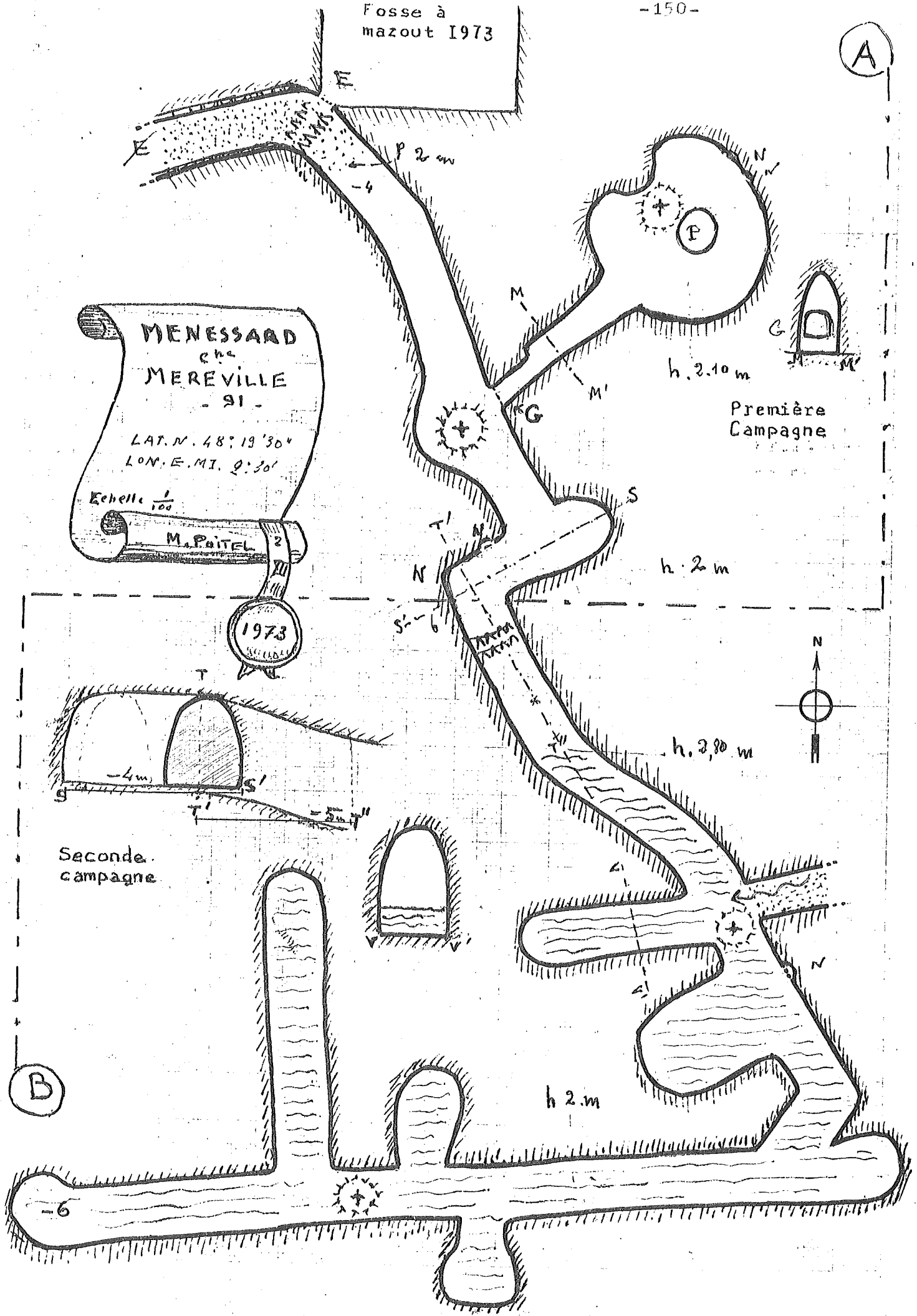
MENESSARD
 c^{he}
 MEREVILLE
 - 91 -
 LAT. N. 48° 19' 30"
 LON. E. M. I. 9° 30'
 Echelle $\frac{1}{100}$
 M. POITEL

1973

Première Campagne

Seconde campagne

B



Petit souterrain à **VILLEVERT**

PRES DE SENLIS (OISE)

Ce souterrain situé à Villevert, faubourg de Senlis (1), au passé historique important (désigné sous le nom de Villa Viridis en 1232) est creusé à quelques mètres de profondeur dans la couche de loess. Il s'étend sous les champs, en arrière des maisons. Celles-ci datent probablement d'avant le XVII^e siècle. Une plaque gravée, scellée à côté d'un puits, porte la date de 1649.

Composé d'une salle oblongue de 10m de long, 1,75 m de large et 1,80m de hauteur (voir plan N°1), ce souterrain était accessible à l'origine par un puits, au fond duquel s'ouvrait un boyau d'environ 2,50m de long.

Le puits fut remblayé il y a quelques années, à la suite de la rupture de la dalle de fermeture, lors du passage d'un tracteur. A cette époque l'entrée du souterrain était murée dans le puits.

Le boyau d'accès (photo N°1) fut agrandi à plusieurs reprises. Il semble qu'il fut d'abord agrandi à l'extrémité débouchant dans la salle puis la partie inférieure fut retaillée. Les traces d'outils sont très différentes. Toutefois l'entrée est restée très basse et très étroite.

Actuellement on y accède par un passage creusé dans le mur de la descente de la cave voisine. Cette cave, située au même niveau, est creusée dans la même couche du sol et n'a pas reçu d'aménagements particuliers en dehors de l'escalier en pierre.

Le fond du souterrain est très encombré par des débris et des gravats (photo N°2) Il semble que le creusement de ce passage soit postérieur à son creusement.

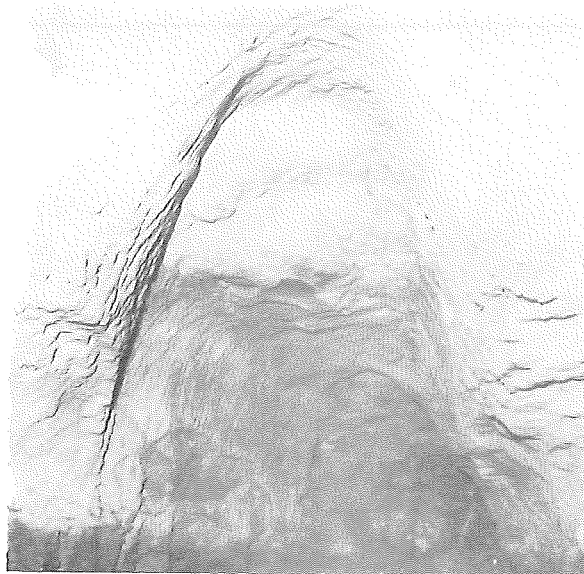
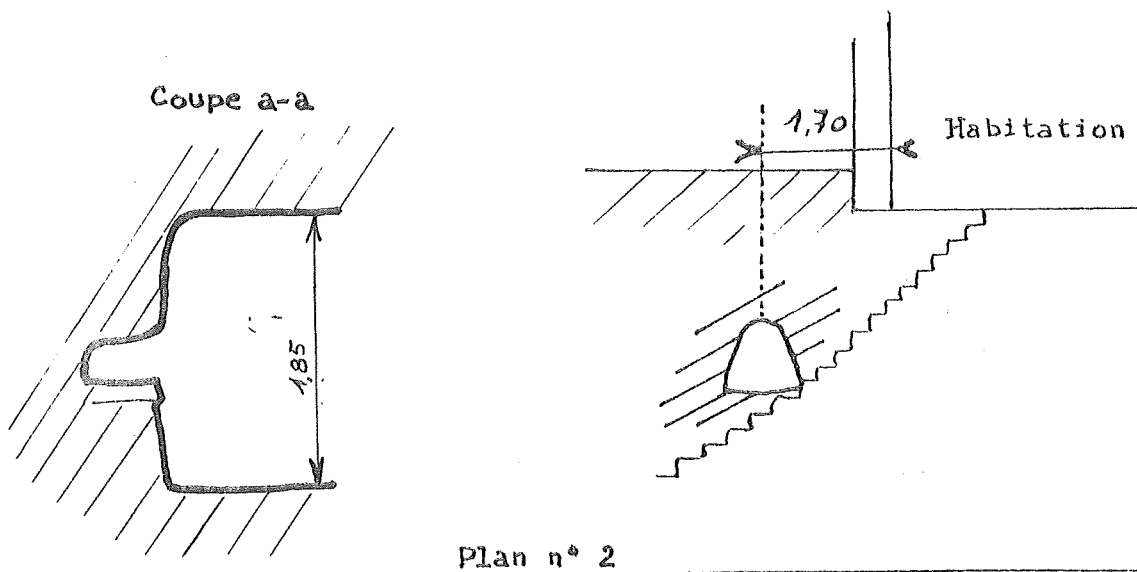
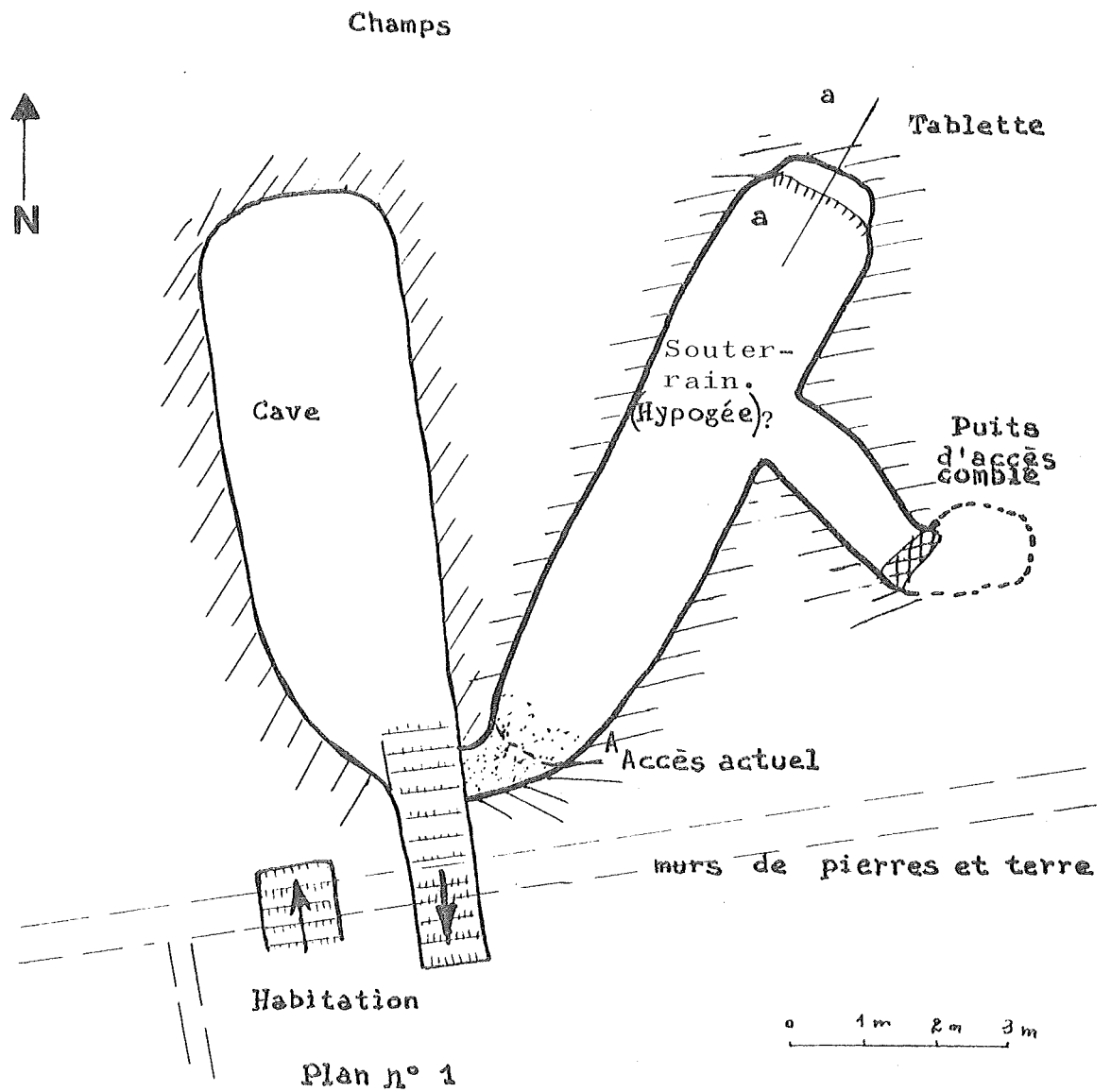


PHOTO N°1



Souterrain(hypogée) à Villevert
Faubourg de Senlis (Oise)

M. RALLON



PHOTO N°2



PHOTO N°3

A l'extrémité opposée à ce passage la cavité est plus large, la voûte mieux taillée (photo N°3). Une niche a été aménagée sur toute la largeur de la paroi au dessus d'un banc de pierre dure.

Il est à remarquer que le sol, dans cette zone, est bien dégagé, alors que des gravats sont visibles dans le reste de l'ensemble.

Nous n'avons pas trouvé de graffiti ni d'inscriptions, si ce n'est le nom d'enfants du quartier.

Il n'existe pas de cheminée d'aération.

Il est difficile de dire dans quel but fut creusé ce souterrain: fût-il une cave, un refuge, un hypogée cultuel? Aucun indice ne permet de pencher pour l'une ou l'autre hypothèse.

D'après le plan, il paraît possible que le souterrain et la cave aient communiqué à l'origine et que l'escalier soit postérieur. Malheureusement cette hypothèse n'est pas vérifiable actuellement.

Marcel RALLON.

(1) Coordonnées LAMBERT: X=618.3 Y=168.3.
Carte I.G.N. Senlis N°5-6.

RESUMES

RALLON M. Little souterrain in Villevert near Senlis (Oise).

Dug in consolidated sand a few meters deep, near a cave of a 17th.C house. It has some 10m long, is 1,75m wide and 1,80m high.

It is difficult to know why it was dug: as a cave, a refuge or a cultural hypogeum?

Raymond MAUNY.

-o-

RALLON M. Petit souterrain à Villevert, près de Senlis (Oise).

In Villevert (1231 erwähnt als Villa Viridis) gibt es unter den Feldern hinter Häusern, die älter sind als 17 Jh. in einigen Metern Tiefe ein Erdstall, erreichbar durch einen heute zerstörten Schacht. Durch einen Schlupf von 2,50m Länge gelangt man in einen 10m langen, 1,75m breiten und 1,80m hohen Raum (Plan 1).

Der Schlupf (Photo 1) ist mehrmals vergrößert worden. Es blieben davon untereinander sehr verschiedenartige Werkzeugspuren zurück. Der heutige Zugang geht von der Grundmauer eines benachbarten Kellers aus, der in der gleichen Erdschicht gebaut ist und ausser einer Steintreppe keinerlei Ausbauten enthält. Der Boden des Erdstalls ist zum grossen Teil unter Schutt verborgen (Photo 2).

Photo 3 zeigt eine, über die ganze hintere Breite der Kammer, über einer Steinbank eingehauene Nische.

Keine Graffiti, kein Luftschacht, kein Fluchgang. Eine ökonomische Nutzung scheint ausgeschlossen.

Der Autor vermutet einen rein kultischen Zweck.

Dorothee KLEINMANN.

-o-

Victor Hugo

ET LA THESE DU REFUGE.

C'est d'une manière très vivante que Victor Hugo a su présenter dans "Quatre-vingt-treize" le soulèvement de s paysans bretons et vendéens. Ainsi nous est-il relaté de quelle façon, pour échapper aux Bleus, les Chouans se repliaient au plus profond des forêts où ils se terraient dans ce que nous appellerions aujourd'hui des "souterrains aménagés".

Victor Hugo nous décrit ces refuges avec parfois d'étonnantes précisions:

"Des puits ronds et étroits, masqués au dehors par des couvercles de pierre et de branches, verticaux, puis horizontaux, s'élargissant sous terre en entonnoir, et aboutissant à des chambres ténébreuses..." Nous connaissons tous ce type de souterrain avec accès par puits vertical.

"Le sous-sol de telle forêt était une sorte de madrepore percé et traversé en tout sens par une voirie inconnue de sapes, de cellules et de galeries. Chacune de ces cellules aveugles abritait cinq ou six hommes. La difficulté était d'y respirer."

Bien entendu, l'importance des travaux souterrains, l'étendue et la complexité du réseau de couloirs et de salles sont exagérées mais la taille des cellules ne pouvant contenir que cinq ou six hommes ainsi que la difficulté de respirer sont des observations assez justes.

"Ces repaires étaient creusés avec soin. On allait jeter à quelque étang voisin la terre qu'on ôtait du puits".

La qualité de la taille et l'idée de l'évacuation discrète des déblais sont encore des détails intéressants. Il semble bien, en effet, que bon nombre de souterrains nesoient pas et n'aient jamais été surmontés de l'inévitable monticule de terre issue de leur creusement. Celle-ci devait être dispersée sur une large surface, probablement assez loin, afin de ne pas faire repérer l'ouvrage.

"La paroi intérieure et le sol étaient tapissés de fougère et de mousse. Ils appelaient ce réduit "la loge". On était bien là, à cela près qu'on était sans jour, sans feu, sans pain et sans air."

L'aspect inhospitalier de la plupart des souterrains est ici on ne peut mieux résumé.

Mais Victor Hugo justifie surtout d'une façon remarquable l'existence et la permanence de tels refuges à travers l'histoire de la Bretagne. Je pense que n'importe quel historien moderne pourrait ainsi donner pour toute autre région d'aussi nombreuses raisons en faveur de la thèse du souterrain-refuge.

"Cette vie souterraine était immémoriale en Bretagne. De tout temps l'homme y avait été en fuite devant l'homme. De là les tanières de reptiles creusées sous les racines des arbres... Les larves de la légende et les monstres de l'histoire, tout avait passé sur ce noir pays, Teutalès, César, Hoël, Néomène, Geoffroy d'Angleterre, Alain-gant-de-fer, Pierre Mauclerc, la maison française de Blois, la maison anglaise de Montfort, les rois et les ducs, les neuf barons de Bretagne, les juges des Grands-Jours, les comtes de Nantes querellant les comtes de Rennes, les routiers, les malandrins, les grandes compagnies, René II, vicomte de Rohan, les gouverneurs pour le roi, le "bon duc deChaulnes" branchant les paysans sous les fenêtres de madame de Sévigné, au quinzième siècle les boucheries seigneuriales, au seizième et au dix-septième siècle les guerres de religion, au dix-huitième siècle les trente mille chiens dressés à chasser aux hommes; sous ce piétinement effroyable le peuple avait pris le parti de disparaître. Tour à tour les troglodytes pour échapper aux celtes, les celtes pour échapper aux romains, les bretons pour échapper aux normands, les huguenots pour échapper aux catholiques, les contrebandiers pour échapper aux gabelous, s'étaient réfugiés d'abord dans les forêts, puis sous la terre. Ressource des bêtes. C'est là que la tyrannie réduit les nations. Depuis deux mille ans, le despotisme sous toutes ses espèces, la conquête, la féodalité, le fanatisme, le fisc, traquait cette misérable Bretagne éperdue, sorte de battue inexorable qui ne cessait sous une forme que pour recommencer sous l'autre. Les hommes se terraient."

Jean Claude CARRERE.



RESUMES

CARRERE, J.C. "Victor Hugo and the refuge thesis"

In his book entitled Ninety-three, Hugo describes how the Vendée and Brittany royalist insurgents hid themselves in 1793 in underground dens, hewn with care in the ground to escape the revolutionary troops. The earth and rock was thrown in a nearby pool, the inside was spread over with straw and fern. They were in safety but without light, fire, bread and air.

Hugo justifies the existence and permanence of these souterrains by the incessant invasions, wars, troubles, feudal and tax-collectors exactions, etc., the country suffered all along its history.

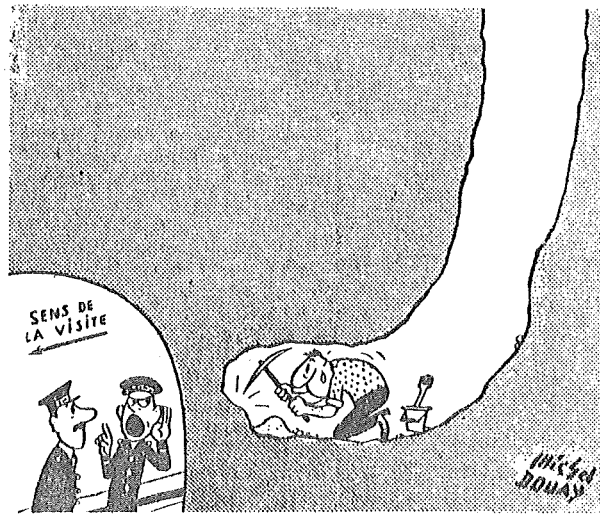
-o-

CARRERE, J.C. "Victor Hugo und das Thema der Zufluchtsstätten"

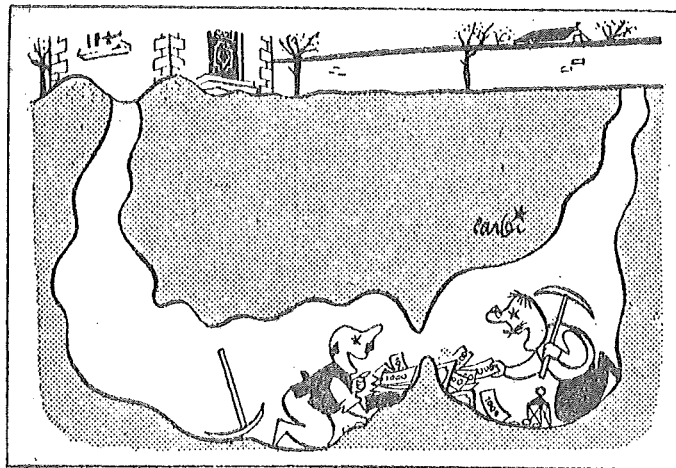
In seinem Roman "Quatre-vingt-treize" ("93") schildert V. Hugo wie die chouans auf der Flucht vor den "Blauen" sich in die Wälder zurückziehen und sich in Höhlen verstecken, die wir heute "souterrains aménagés" nennen würden. Hugo beschreibt mit erstaunlicher Genauigkeit den Typ des Souterrains mit senkrechtem Einstiegsschacht, mit Kammern in denen fünf bis sechs Mann Platz finden und mit Mühe atmen können. Er gibt eine geschichtliche Betrachtung über das Vorkommen von Souterrains in der Bretagne, die seit undenklichen Zeiten den Menschen Schutz vor dem Menschen boten bei Verfolgungen aus verschiedensten Gründen, die vor Cäsar begannen und bis 1793 nicht aufgehört hatten.

-o-

HUMOUR NOIR



— Ouvrez l'œil, ça doit être encore un resquilleur !



— Vous avez aussi votre petite planque ?
— Oui, on ne prend jamais assez de précautions avec les femmes !

ANALYSES BIBLIOGRAPHIQUES

ESCLAFER DE LA RODE, P. "Eglise St.Jean d'Aubeterre"
Angoulême, Mém.Soc.Archéol & Hist.de la Charente, 1975-76
(1978), pp.131-134.

Histoire et avatars de l'importante église rupestre d'Aubeterre, entièrement taillée dans le roc, comme celle de St.Emilion et dont on ne connaît pas les origines, antérieures de toute façon au XVème siècle.

Elle eut à souffrir des guerres de Religion, devint un atelier à salpêtre sous la Révolution avant d'être partiellement remblayée de 1823 à 1827 pour en faire un cimetière.

Depuis 1958, elle a fait l'objet de plusieurs campagnes de déblaiements et de travaux. Nous l'avons visitée en 1972 lors des Journées d'Etude de Périgueux.

-o-

R.MAUNY.

GERVERS, M. "Eglise rupestre de Gurat: compte rendu de fouilles 1974". D°, 1975-76 (1978), pp.135-156, 2 plans, 10 photos.

Rapport sur les fouilles minutieuses entreprises dans l'église troglodytique St.Georges qui, à une époque ancienne, dut commencer par être un ermitage rupestre, comme celui de Ste.Radegonde de Chinon, avant d'être surcreusé pour servir d'église au XIIème s. Elle eut beaucoup à souffrir de la guerre de Cent Ans puis des guerres de Religion qui lui donnèrent le coup de grâce.

Les sépultures taillées dans le roc ont fourni des squelettes humains qui sont soigneusement étudiés dans le présent article, et près de 400 tessons de poterie médiévaux ont été recueillis.

Les travaux doivent reprendre dès que les circonstances le permettront, par les soins du Musée royal d'Ontario à Toronto (Canada).

-o-

R.MAUNY.

GOLFETTO, Arthur. "Die Skulpturengrotte von Slonta". Kùsnacht-Zürich, Antike Welt 3, 1973, pp.14-25, 17 fig.

Cette ex-grotte aux sculptures de Slonta en Cyrénaïque (Libye), estimée par son découvreur G.Haimann en 1886 comme datant de l'époque romaine, nous intéresse car présentant une certaine parenté avec la cave aux sculptures de Dènezé-sous-Doué: même profusion de petits personnages groupés en frises, de couples, d'animaux, de têtes grotesques. La même énigme subsiste pour la finalité de l'ensemble, d'ailleurs aujourd'hui très dégradé car à l'air libre.

-o-

R.MAUNY.

PIBOULE, P. "Les souterrains aménagés de la France au Moyen Age. Ombres et lumières d'un problème d'archéologie médiévale". Caen, Archéologie Médiévale, T.VIII, 1978, pp.117-163.

Excellent article de notre collègue Piboule, le meilleur paru à ce jour sur la question si complexe et controversée de nos souterrains.

Les problèmes qui ont particulièrement fait l'objet des recherches sont ceux de la localisation dans l'espace (la carte 1, fort suggestive, montre leur concentration entre Loire et Garonne), la localisation dans le temps (dates au C-14 et trouvailles de monnaies, de poteries et autre matériel montrent qu'ils s'échelonnent, à part quelques exemples anciens, entre le VIIIème et le XVème siècle, mais surtout du IXème au XIIIème), le creusement et l'architecture, distinguant les divers types de souterrains et la finalité de leur creusement, les éléments de taxinomie des plans et leur liaison avec l'habitat médiéval.

L'auteur conclut en soulignant que bien des problèmes subsistent sur leur origine, leur signification et leur finalité. Mais l'on est surpris par leur profusion en certaines provinces au Moyen Age. "C'est la structure d'habitat d'une société en alerte, dont le souterrain ne constitue souvent qu'une des composantes". L'on ne saurait mieux dire.

R.MAUNY.

-O-

PAUWELS Louis (Présentation de).CLEBERT Jean-Paul.
"La face cachée de la France" Tome I. Editions Seghers.
Collection "Mémoire Vive" sous la direction de Marc de SMEDT
(Illustrations de Barbara Crépon)(1978) pp. 38-54.

La première partie de ce volume, rédigée par J.P.CLEBERT, intitulée "Hauts Lieux et sites magiques" contient dans le chapitre "Vivre sous la terre", page 38, quatre paragraphes:

- Les grottes artificielles (p.42).
- Les cluzeaux du Périgord (p.46).
- Les souterrains de la Beauce (p.47).
- Les troglos de Touraine (p.49).

Je laisse à chacun le soin d'apprécier la valeur de cette étude sur les cavités artificielles...Je pense que le principal mérite est celui de rendre hommage aux éminents chercheurs, animateurs et piliers actuels de la S.F.E.S.(non mentionnée): S.AVRILLEAU et G.DELLUC (AVRILEAU et DELUC dans le livre, p.46; pourquoi leur rogner les L?)M.BROENS, M.l'abbé NOLLENT, MMrs R.MAUNY et G.CORDIER.

J.C.CARRERE.

PAUWELS, CLEBERT, "La face cachée de la France".

Outre les mérites signalés plus haut par J.C.CARRERE au sujet de cet ouvrage, j'ajouterai que:

J.P.CLEBERT s'est bien documenté et a lu les travaux qu'il cite, sans déformer la pensée de leurs auteurs.

Son approche du site de Calès correspond bien à ce que j'ai ressenti moi-même dans ce village troglodytique provençal.

On s'étonnera toutefois de lire (p.44): "Les vrais refuges...sont des galeries creusées artificiellement pour l'adduction d'eau (les "mines" dans le Midi), l'exploitation du minerai ou du sel..."

On a reproduit, p.45, le plan du souterrain de la Castella, à St.Sulpice-La-Pointe (Tarn).

En ce qui concerne les "Cluzeaux du Périgord" p.46: Je ne puis faire autrement que de relever certaines confusions: Les cluzeaux de falaise que l'auteur situe dans la région de Bergerac sont en fait dans le Sarladais; Il n'est pas certain que les paysans aient abandonné leurs fermes pour accéder aux cluzeaux de falaise à l'aide d'échelles de lianes qu'ils retireraient après eux; mais peut-être plutôt des garnisons militaires logeaient-elles à demeure et y accédaient depuis le bas, à l'aide d'échafaudages dont on a relevé des traces d'incendie. Mais le problème est trop complexe pour être réglé définitivement aujourd'hui. D'autre part je ne pense pas que les Normands descendaient la Vézère avant de l'avoir remontée, puisqu'ils venaient de la mer. Quand aux souterrains-refuges, c'est dans la région de Bergerac qu'il faut les situer, étant entendu qu'il y en a autant dans la région de Périgueux et dans la région de Ribérac, mais l'inventaire (en cours) n'est pas encore publié.

Nous connaissons les étables souterraines de la Beauce, avec mangeoires et abats-foin signalés p.48;

Par contre, il n'est fait aucune allusion, dans ce paragraphe, aux pratiques chthoniennes, aux rites funéraires ou à la sorcellerie qui sont les préoccupations essentielles de nos fondateurs, en ce qui concerne les utilisations (primaires) ou secondaires des souterrains en général et de ceux de la Beauce en particulier. Ces thèses sont cependant mentionnées à la fin d'un autre paragraphe.

Pour ce qui concerne les "Troglos de Touraine", (p.49): On fait encore la confusion entre les habitations troglodytiques (sur les bords de la Loire) et les souterrains situés sous les châteaux ou dans les hameaux de campagne. La différence ne semble pas encore bien assimilée. L'occupation rituelle dont parle l'auteur s'appliquerait davantage au souterrain du Quellaud qu'aux caves-carrières de Chinon, bien que les intronisations "rabelaisiennes" soient aussi rituelles; mais les rites chthoniens et les rites bachiques ne sont pas contemporains et n'ont pas eu lieu dans les mêmes souterrains.

Après le plan du souterrain d'Izy (Loiret) reproduit p.50 (avec 3 étables) et les mentions justifiées à Denezé et La Rocheclermault, les trois dernières pages de ce chapitre sont parfaites et ne trahissent pas les écrits de R.MAUNY et M.BROENS.

A signaler (pp.80-96) une étude de la Grotte de la Sainte-Baume, célèbre lieu de culte religieux près d'Aix-en-Provence, et quelques mentions aux Bories du Vaucluse, aux dolmens, aux habitats néolithiques et aux grottes ornées paléolithiques.

S.AVRILLEAU.

-0-

NEKUDA, V. "PFAFFENSCHLAG, habitat déserté du Moyen-Age" Brno, 1975; Séminaire "Anthropologie de la France médiévale, Le village". Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, 25.XII.--78.

La majorité des souterrains aménagés étudiés en France ont été interprétés comme étant des caves-fortes, des souterrains-refuges ou des cavités à fonction cultuelle. Il paraît donc intéressant de signaler l'interprétation particulière portée sur les souterrains aménagés du village médiéval de PFAFFENSCHLAG en Moravie (Tchécoslovaquie).

Ces souterrains aménagés ont été mis au jour lors de la fouille complète du village, sous certaines des maisons de la seconde période d'occupation datable des XIVème XVème s. On distingue deux types de cavités: de petites caves (maisons II, III, V, VII, XVI) et des souterrains étroits terminés par une salle ovale (maisons IX, XI).

-Les caves creusées dans la pierre pulvérulente, sont situées soit sous les maisons, soit carrément à l'extérieur, mais leur entrée est toujours située à l'intérieur. Deux des caves ont des parois renforcées de murs de pierres; Dans deux autres il s'agit seulement de leur couloir d'accès. D'après l'auteur, ces caves révèlent une influence urbaine dans la conception des maisons du village; leurs modestes dimensions feraient penser à des entrepôts individuels destinés à conserver au frais certaines denrées.

-Les souterrains étroits terminés par une salle ovale sont en partie couverts et leurs parois sont alors maçonnées. Ils mesurent 21m (maison IX) et 24m (maison XI) de longueur totale. Le couloir du souterrain de la maison IX mesure 10m de longueur et sa salle un peu plus de 10m. La largeur des couloirs est de 0,45m (maison IX) et de 0,95m (maison XI), leur hauteur de 1,68m à 1,80m (maison IX) et de 1,52m (maison XI), leur profondeur par rapport au sol des maisons de 2,30m (maison IX) et de 2,40m (maison XI). Leurs sols ne sont pas réguliers. Le souterrain de la maison IX est pourvu de 4 renforcements, dont l'un est muni d'une banquette; tous deux sont pourvus de niches pour l'éclairage.

La fouille archéologique a permis d'y recueillir des vestiges alimentaires et des restes d'instruments de production agricole.

L'auteur interprète ces deux souterrains, datables des XIVème-XVème s. comme étant destinés à mettre à l'abri de l'incendie certains biens. Selon lui il ne peut s'agir de souterrains-refuges étant donné qu'ils sont totalement dépourvus de système défensif et qu'ils sont situés sous les maisons mêmes, avec une seule entrée à l'intérieur. On remarquera que l'abandon définitif du village au XVème s. est dû à un incendie, ce qui conforte l'interprétation de l'auteur. On remarquera également qu'à l'extérieur des maisons des silos contenant des restes de vases à provisions en céramique sont creusés dans le sol. Toujours selon l'auteur, chacun de ces silos aurait été creusé spécialement pour contenir un vase dont les dimensions auraient été semblables (notes prises durant le compte-rendu de Melle.F.PIPONNIER).

D.SCHWEITZ.

-0-

RIBADEAU DUMAS François, "Histoire de la magie".

Pages 302-303, Conrad GESNER, médecin de Zurich, écrit le 16 août 1561 à son ami Jean KRAFFTO de KRAFFTHEIM, médecin de l'empereur:

"OPORIMUS de BALE fut autrefois le disciple et le familier de Théophtaste PARACELSE. Il révèle des choses merveilleuses sur le commerce de son maître avec le Démon. Il pratique l'astrologie judiciaire, la géomancie, la nécromancie et les arts prohibés de même espèce. A vrai dire, je le soupçonne d'être un reste des druides qui, chez les anciens Celtes, recevaient pendant quelques années les leçons des démons dans les lieux souterrains, ce qui, de notre temps, persiste et se fait encore souvent à Salamanque en Espagne. De cette école sortirent ceux qu'on appelle vulgairement des étudiants voyageurs. Ils professaient une admiration extraordinaire pour un certain FAUST, mort il n'y a pas longtemps."

P.NOLLENT.

-0-

ALLEN Edward, "Stone shelters", Copyright 1969, Second printing déc.1971, Third printing June 1974. The MIT Press, Massachusetts Institute of technology, Cambridge, Massachusetts, 210pp.

Etude concernant une région des "Pouilles" sur les bords de l'Adriatique, en Italie du Sud-Est.

On y étudie des cabanes en pierres sèches: "Trulli" des habitats troglodytiques, (notamment Massafra,) rupestres et urbains. Certaines habitations au toit conique couvert de lauzes constituent des villages entiers et même des villes (Alberobello, Cisternino). Photos, cartes, plans, dessins, glossaire bibliographie, index.

S.AVRILLEAU.

DUCLOS Georges, architecte expert SN honoraire,
"Pontoise féodal et souterrain"

Membre de la Commission des antiquités et des arts de Seine-et-Oise, administrateur de la Société Historique de Pontoise et du Vexin. Imprimerie PARIS, 7 & 9 place de la Harengerie, Pontoise.

Ce livre fait un récapitulatif historique et descriptif des principaux fiefs urbains de Pontoise au XVIème s. dans ses fortifications ainsi que des caves et galeries souterraines.

Les caves et galeries sont traitées au point de vue de leur construction, détaillant leurs dimensions et leur situation dans la ville. Ainsi, pour se situer, à la fin du volume, se trouve une nomenclature des rues et places ayant changé de nom. On y trouve quelque 60 caves et 20 galeries ou passages souterrains ayant plus ou moins servi de refuge et d'abri pendant la guerre. La première partie de l'ouvrage situe géographiquement chaque fief, cave, galerie. Ces dernières sont repérées par le numéro et la rue.

La seconde partie donne un descriptif des caves à caractère architectural et mentionne sur un plan d'époque les principaux passages souterrains. On y trouve ainsi une quinzaine de reproductions de plans d'archive.

J.L.CAMUSET.

-O-

"Principes de l'art de la guerre" Tome I, à Strasbourg, chez Jonas LORENZ, imprimeur, MDCCLXIV (avec permission des supérieurs, sans nom d'auteur).

Chapitre VII, Article cinquième, page 217:

I - Des mineurs.

"Il y avait toujours en campagne quelques mineurs attachés à la suite de chaque légion, dont l'emploi était de conduire dans les sièges les travaux souterrains, pour prendre les places en poussant des galeries, soit sous le fondement des murs pour les faire tomber, soit quelquefois jusque dans l'intérieur d'une ville assiégée.

Quand on voulait faire tomber dans un siège les murs d'une place par le moyen des mines, les mineurs creusaient pour cela des galeries sous terre jusque sous le fondement de la muraille, laquelle ils sappaient ensuite sur une grande étendue, et l'étaient avec des bois secs, frottés des drogues les plus combustibles, qu'on entourait encore de sarments, auxquels on mettait le feu. Ces etayes se consumant, faisaient écrouler la muraille, et formaient ainsi une large brèche pour monter à l'assaut."

P.NOLLENT.

Bulletin de liaison du Groupement Archéologique et Historique de la région d'Artenay, N°8 (1977).

Extrait du sommaire:

- p3: "Une fosse de l'âge du Fer à Artenay" par l'abbé Pierre NOLLENT.
- p6: "Artenay et l'Anjou" par J.M.CALVO (où il est question de Dènezé).
- p9: "Et sous terre" par P.NOLLENT (où il est question d'effondrements divers signalés dans la région notamment des cavités d'extraction de marne à Tavers et à St.Peravy-la-Colombe (plans)).
- p11: "Compte-rendu sommaire de la fouille de sauvetage de "Pannes" commune de Bazoches-les-Hautes (28) Glacière? par J.M.CALVO.

-o-

L'ECHO DU MOYEN AGE, N°3 (1977) Bulletin de liaison des "Amis du château féodal de MONTLHERY" Président Roland PAYEN

- p1: Archéologie souterraine: report du concours: "Souterrains de notre Canton".
- p.2: Assemblée générale SFES 1977 à Vézelay.
- p.4: Journées des Groupes Régionaux SFES à Artenay du 10 au 11 Décembre 1977.

-o-

L'ESSOR DE MONTLHERY, Déc.1977.

Cette revue présente p.14 une page consacrée à l'"Archéologie souterraine", dont l'auteur est Roland PAYEN: Après un préambule qui donne un compte-rendu de l'Assemblée Générale de la SFES tenue à Vézelay en Juillet 1977, et un compte-rendu de l'Assemblée Générale de l'Association des Amis du Château féodal de Montlhéry, notre correspondant pour l'Essonne donne un pré-inventaire des souterrains de l'Essonne portant sur 40 communes. Ce pré-inventaire dont l'auteur R.PAYEN a fourni depuis un additif sera publié dans SUBTERRANEA.

-o-

Bulletin de la Société Archéologique d'EURE-ET-LOIR. Chroniques 6a. N°70. (1er Trim.1978), 16 rue St.Pierre, CHARTRES.

- p.5: "Fouilles, Galeries souterraines" par P.NOLLENT. Faisant suite à un inventaire de découvertes publié dans le même bulletin (1er trimestre 1966) l'auteur donne un compte-rendu de découvertes récentes portant sur une trentaine de sites. (12 plans).

S.AVRILLEAU.

-o-

BULLETIN DE LA SOCIETE "LES AMIS DU VIEUX CHINON,
Imprimerie centrale de Touraine, 10 rue de Metz et 56 rue de
Boisdenier, 37000 TOURS. Siège 44 rue Voltaire, 37500-CHINON.

TOME VII, N°1 (1967).

X On se souvient de ce bulletin dont les pages 13 à
95 contiennent le remarquable inventaire des "Souterrains-re-
fuges, caves fortes et hypogées de Touraine, par R.MAUNY et G.
CORDIER, et qui représente pour nous désormais une des bases
élémentaires de nos travaux, avec ses 60 plans normalisés.

-o-

TOME VII, n°3 (1969).

Ce numéro contient deux articles qui nous intéres-
sent:

-pp.267-269:BOURREAU Alain: "Découverte de deux souterrains-
aménagés à Marçay" (2 plans normalisés). On remarque notamment
à La Morinière une salle isolée accessible seulement par deux
goulots.

-pp.322-326:MAUNY,R.et LAPRUNE,M. "Fouilles, sondages et tra-
vaux effectués au château de Chinon pendant l'été 1968". Plan
de situation, photo du souterrain du Roberdeau (voûté en pier-
res de taille).

-o-

TOME VIII, N°1 (1977).

Trois articles intéressants dans ce numéro:

-pp.57-59: SCHWEITZ,D. "Note sur un vase médiéval trouvé dans
le souterrain aménagé de la Réserve à La Roche Clermault"
(dessin).

-pp.60-81: PEPIN,E. "Caves-carrières de Chinon" avec 3 photos,
deux croquis et un remarquable plan dépliant (hors texte) qui
détaille, en deux couleurs, l'ensemble des galeries souterraines
où ont tant travaillé nos amis du Groupe Touraine de la S.F.E.S.

-pp.82-84: DRUET,J. "La cave à voûtes romanes des Bedoit, rue du
Puits des Bancs à Chinon. (plan, croquis, dessins).

-o-

S.AVRILLEAU.

MINERAUX et FOSSILES, mensuel, Le Grand Moulin,
22 quai du Mail, 45130-MEUNG-sur-Loire.

Cette revue, consacrée aux fossiles, cristaux et
concrétions diverses, présente quelques études sur les mines
et carrières souterraines anciennes qui peuvent nous intéresser.

N° 37 (1978):

-pp.12-17: GUIOLLARD,P.Ch. "Les mines du bassin houiller de
Carmaux, ALBI (Tarn). Plans de situation.

-pp.29-32: GRANDEMANGE,J. "Réouverture de la mine St.Jacques
(1841), district de Plancher-les-Mines (Haute-Saone). Photos
plans, coupes.

N° 38 (1978)

-pp.47-50: MARTI, A. "Grotte de la Cocalière" (Massif Central)
Entièrement naturelle avec des vestiges préhistoriques à l'en-
trée et à la périphérie.

S.AVRILLEAU.

-o-

BULLETIN DE LA SOCIETE HISTORIQUE ET ARCHEOLOGIQUE DU PERIGORD
18 rue du Plantier, PERIGUEUX (Dordogne)
Imprimerie Joucla, 19 rue Lafayette, PERIGUEUX.

TOME XCIV (1967) pp.252-261:

-LACHASTRE, J. "La falaise de Caudon à Domme".

L'auteur étudie successivement: les "cluseaux" de cette falaise du Périgord Noir, au bord de la Dordogne; (il s'agit de cavités aériennes qui semblent avoir été occupées à l'époque du Bronze final); puis les poteries qu'il y a découvertes; les croix gravées de l'abri F, peut-être cathares; et enfin le peuplement des "cluseaux" au cours des âges. (3 planches de dessins.

-o-

TOME XCV (1968) pp.210-212:

-DELLUC, B. et G. LANTONNAT, M. VIDAL, P. "Découverte de bas-reliefs au château de Bourdeille".

Les auteurs décrivent des bas-reliefs à caractère apparemment religieux (orant, crucifixions, croix) mis au jour au fond d'une sorte d'"oubliette" de 7m de profondeur et formant le soubassement d'une tour octogonale du XIVème s. (1 photo).

-o-

TOME XCVI (1969) pp.135-148:

-PONCEAU, M. et G. "Les caves de la place de la Clautre et des environs de Saint-Front à Périgueux".

Les auteurs étudient une vingtaine de caves datant du XIIIème au XVIIème s. situées sous les immeubles d'un vieux quartier de Périgueux, près de la cathédrale et donnent un plan d'ensemble, cinq planches de plans et coupes et une photo.

-o-

TOME XCVIII (1971) pp.140-143:

-GASCOU, M. "Le cluseau de Manestrugeas".

Il s'agit d'un souterrain aménagé, dans la campagne, entre deux villages de la commune de Montignac (Dordogne). Il comporte 4 salles reliées par un couloir. On distingue une galerie en chicane à l'entrée avec le traditionnel trou de visée, un barrage, un conduit vertical et un puits d'évacuation dans la dernière salle. (1 plan)

-o-

TOME XCIX (1972) pp.186-189:

-AVRILLEAU, S. "Le cluzeau de Légouillac-de-l'Auche".

L'auteur décrit ce souterrain aménagé découvert dans le bourg de Légouillac, au coeur du Périgord Blanc. On y distingue 3 salles reliées par un couloir en chicane avec 2 trous de visée, un barrage et une curieuse margelle délimitant l'entrée de la dernière salle. (1 plan)

-o-

TOME C (1973) pp.138-139:

-PONCEAU, M. et G. "Cave ou cluseau à Terrasson".

Il semble s'agir d'une cave à cellules latérales, près d'une église, à l'Est du département de la Dordogne. (2 intéressantes notes historiques, 1 plan)

-o-

TOME CII (1975) pp.77-86:

-SECONDAT, M. "Cluseaux et souterrains-refuges".

A l'occasion du centenaire de la S.H.A.P., onze auteurs abordent les diverses matières qui ont préoccupé la Sté depuis sa fondation. Au chapitre IX, M. SECONDAT récapitule les études faites depuis 100 ans sur les souterrains du Périgord de Ferdinand VILLEPELET à Serge AVRILLEAU. Marcel SECONDAT semble pencher, dans ses conclusions, pour un creusement des "cluseaux" à l'époque des invasions barbares, entre la période Gallo-romaine et le Haut-Moyen-Age.

-o-

TOME CII (1975) pp.196-221:

-PICHARDIE, J. "Les monuments funéraires médiévaux de St. Saturnin à Petit-Bersac".

Très intéressante étude de M. PICHARDIE qui fouille inlassablement les vestiges gallo-romains sur lesquels est construit ce petit village de Petit-Bersac, dans le Ribéracois.

Au milieu de ces ruines, M. PICHARDIE fait une étonnante découverte: un tronçon d'aqueduc gallo-romain qui aurait été réutilisé au Moyen-Age comme "souterrain-hypogée" dans le cadre d'un culte funéraire chthonien. Le site comprend également une vingtaine de fosses à offrandes et un monument funéraire bâti. Un important mobilier céramique et des objets de verre et de métal dateraient ces vestiges du XIII^e s. L'aqueduc-hypogée du jardin "Schedeich" de Petit-Bersac est comparé, à cette occasion, au souterrain du "Camp", même commune, également fouillé par Mr. PICHARDIE (3 chambres, niches, fosse intérieure, fosses extérieures, même type de mobilier).

Les conclusions de J. PICHARDIE s'inscrivent dans la lignée des travaux de M. BROENS et de J. BORDENAVE.

(11 planches de dessins, 2 photos)

-o-

TOME CIII (1976) pp.101-106:

PICHARDIE, J. "Découverte d'une tombe médiévale dans l'ancien cimetière attenant à l'église St. Saturnin de Petit-Bersac".

L'auteur nous dit: "La céramique commune est de type médiéval et absolument identique à celle recueillie dans les fosses à offrandes mises au jour dans le jardin "Schedeich" au printemps 1974".

"La contemporanéité de la tombe et des fosses à offrandes apporte un complément indispensable aux renseignements fournis par les fouilles du site funéraire chthonien découvert dans le jardin "Schedeich". En effet, si ces fouilles ont montré l'association des fosses avec le souterrain artificiel constitué par l'aqueduc jouant ici le rôle de souterrain-hypogée, l'absence de tombe sur le site a posé le problème des inhumations. La découverte fortuite de la tombe a résolu ce problème en mettant en liaison le lieu de culte (église et cimetière) et le site funéraire chthonien (souterrain et fosses à offrandes)."

S. AVRILLEAU.

DISSERTATION SUR LES CAMPS ROMAINS DU DEPARTEMENT DE LA SOMME
Avec leur description dédiée à son Altesse Royale Monsieur le
Dauphin par le Comte Louis d'ALLONVILLE (1828).

Camp de César à Tirancourt.

"Souterrain prétendu sous le camp à l'égard duquel on a trouvé aucune espèce de tradition. Ce camp, nommé le grand fort (castellum) est situé sur un escarpement calcaire du coteau. Sa superficie est de 20ha59a (81 arpens romains et demi). A l'extrémité du camp, coté méridional, au chemin dit dessous du fort, au pied de la cote ou du grand escarpement, sont des cavités et ouvertures profondes qui me paraissent n'avoir eu que pour objet l'extraction de la perre calcaire."

Camp de César à l'Etoile: ou castelet.

"On trouve à l'extrémité du camp qui est, vers le sud ouest, dans le lieu dit le camp prétorien, marqué par une enceinte ovale, un puits de près de 109 pieds de profondeur. M. Jourdain de Prouville a bien voulu encore dans son rapport du 15 novembre 1822, m'entretenir de quelques traditions auxquelles il accorde assez peu de crédit:

"D'abord, relativement à une ancienne tour qui aurait existée à peu de distance du camp prétorien, et qui aurait servi de fanal aux navigateurs de la rivière de Somme qui voulaient aborder au camp de l'Etoile; ensuite relativement à des souterrains communiquant avec le puits du camp prétorien, qui régnaient dans la direction du nord-est sous tout le camp et jusqu'au bois de l'Etoile, et dans lesquels les habitants du pays prétendent que les romains avaient leurs écuries.

"Cette tradition, toute absurde quelle doit paraître repose cependant sur un fait que rapporte aussi M. Prouville, savoir le bruit souterrain, révélant peut être l'existence d'une ancienne galerie de carrière, que produit le pas d'un cheval, dans la grande allée qui va du sud ouest au nord est.

Camp de Liercourt:

"Ce camp est celui dont les défenses naturelles sont les plus fortes et les plus étendues. A l'est, la défense est formée par un escarpement du coteau occidental d'un petit vallon sec et fort peu large.

"D'après une tradition locale, très fermement établie, surtout parmi les habitants du hameau de Duncq, il existait sous le bois dit du duncq, au revers regardant le nordest un souterrain dont l'entrée serait un peu au dessous du camp prétorien, et que ce souterrain s'étendait depuis Duncq jusqu'à Belly fontaine, sur une longueur d'environ un quart de lieue, ayant son issue près de la source qui donne son nom au village de Belly fontaine; que c'était là dit-on, qu'on menait les chevaux boire à cette fontaine, dont l'eau est la plus claire et la plus belle du pays. Que cette tradition existe aussi à Belly fontaine, où l'entrée du souterrain est parfaitement connue; que du moins, les habitants de Duncq, dont les maisons sont au dessous du camp, assurent que leurs pères, en faisant il y a soixante ans les plantations du revers susdit de la pente qui fait face au nord est, ont découvert l'ouverture du souterrain et y ont pénétré fort avant.

"M. de Prouville a su de M. du Maisniel que ce qu'on prétend être un souterrain pourrait bien être aussi qu'une carrière."

J. L. CAMUSET.

FREDERIC Louis, "MANUEL PRATIQUE D'ARCHEOLOGIE".
Préface de Guy RACHET. 432 pages. Editions Robert LAFFONT.

Il y a en France plus de 200.000 archéologues amateurs inscrits dans des sociétés archéologiques. A aucun ne manque la passion; à beaucoup l'accès aux sources de documentation, par ailleurs souvent trop techniques. La manuel pratique d'archéologie entend donner à tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'archéologie (étudiants, amateurs éclairés, fouilleurs isolés ou simples curieux) les bases nécessaires à une meilleure compréhension de cette science du passé de l'homme. Il voudrait aussi leur permettre d'éviter de commettre des erreurs dans leurs recherches en leur indiquant les manières de procéder afin de faire (ou de participer à) des fouilles et leur indiquer, de manière simple et directe, l'essentiel de la "démarche archéologique".

Ouvrage de référence, ce manuel, pratique avant tout, se doit d'être sur le terrain, le compagnon indispensable de celui qui veut faire des recherches et, dans la bibliothèque de l'honnête homme, une source constante d'information.

Deuxième édition revue et augmentée de l'édition de 1967.

L'INFORMATION ARCHEOLOGIQUE

L'ouvrage de Louis FREDERIC traite dans une première partie des généralités: définitions, buts et limites de l'archéologie; brève histoire de l'archéologie; disciplines et sciences auxiliaires; l'archéologue.

Dans une deuxième partie, de la prospection archéologique; Dans une troisième partie, de la technique des fouilles; Dans une quatrième partie, de l'enquête archéologique; Dans une cinquième partie, de la reconstitution et de la conservation; Enfin, les appendices traitent de la stéréophotogrammétrie, de la codification des plans et cartes, de la publication et des lois. Suivent une bibliographie et un glossaire français-anglais.

C'est dans la troisième partie qu'un chapitre consacré aux fouilles de types particuliers est susceptible de nous concerner quelque peu: En effet les pages 207 à 209 donnent d'intéressantes instructions au sujet des fouilles dans les grottes. Si le mot de souterrain n'est pas prononcé et sans doute ignoré de l'auteur, les techniques de fouille en grotte peuvent parfaitement s'adapter à nos structures souterraines artificielles. Notamment une liste des diverses natures de sédiments et remblais rencontrés sous terre peut nous être très utile ainsi que les techniques de fouille: colonnes-témoins, planchers surélevés, quadrillages, fils à plomb pendant de pitons fixés au plafond. Mais ces techniques sont seulement évoquées et non détaillées ni expliquées.

On trouvera p.143 à 145 la description et les méthodes d'utilisation des sondes photographiques et télescopiques qu'ont utilisé les archéologues italiens pour explorer les tombes étrusques. Il n'est pas impossible que nous soyons amenés nous-mêmes aussi à explorer certains souterrains sans les ouvrir et peut-être même sans percer la voûte, simplement en passant un périscope par les conduits verticaux. Mais il reste encore à déceler la présence d'une cavité souterraine. Cela existe!

Serge AVRILLEAU.

REJU Daniel, "A la recherche des trésors disparus"; 218pp.
Editions Taranis, 40 rue de Gergovie, PARIS (1975).
Collection "Le temps des énigmes" dirigée par Georges Léonard
HEMERET.

Extrait du texte de présentation:

"Daniel REJU trace un itinéraire des magots
disparus dans les châteaux en ruines, les de-
meures restaurées, etc.. et conduit le lec-
teur vers les caches et souterrains possibles."

Une première remarque s'impose qui n'échappera pas
aux membres de notre Société, mais que bien des chercheurs ou-
blient: les châteaux, même en ruines ainsi que les demeures
restaurées appartiennent à des propriétaires qu'il convient de
consulter avant toute recherche.

D'autre part, toute fouille de souterrains doit faire
l'objet d'une autorisation des Antiquités Historiques.

Malgré ces considérations "terre à terre", il est tou-
jours permis de rêver. C'est ce que fait l'auteur qui entraîne
le lecteur avec lui. On a en effet l'impression de lire un roman.
La plupart des "trésors" annoncés sont nés dans la légende et
certains issus des oeuvres de Robert CHARROUX; Presque tous sont
dans des souterrains, souvent très longs et, coïncidence étrange,
ces souterrains sont bouchés, murés, effondrés ou disparus. Il
est vrai que s'ils étaient ouverts, les subterraneistes se se-
raient emparés depuis longtemps de leurs trésors!

L'auteur n'a pas échappé au mythe des souterrains de
grande communication et au passage sous les rivières (p.122).

L'ouvrage se termine par un "répertoire des trésors à
rechercher" qui désigne les futurs champs de bataille où ne man-
queront pas de s'exercer les creuseurs de tranchées qu'il est
convenu d'appeler "les chercheurs de trésors".

Serge AVRILLEAU.

de LENS Henri, "Trésors enfouis de France", 266pp.
Collection "Les énigmes de l'univers" Robert LAFFONT, Paris, 1972.

Des trésors, il y en a partout, et singulièrement
en France. On peut en trouver, on en trouve. Ce li-
vre n'a d'autre ambition que de faciliter les dé-
couvertes, d'indiquer des pistes -par exemple: se-
lon la tradition, la statue en or massif de saint
Legaly a été enfouie avec deux cloches pleines de
pièces d'or dans le souterrain qui irait de Haies-
Belin, dans le canton d'Herhault, en Loir-et-Cher
aux ruines de Bury, situées à Molineuf dans le mê-
me département...

(extrait du texte de présentation, reproduit par l'
Information Archéologique.)

.../...

Tout d'abord ce livre est dédié, entre autres, à la mémoire d'Adrien BLANCHET.

La démarche au sujet de la recherche des trésors est un peu différente de celle de Daniel REJU (qui ne cite pas H. de LENS dans sa bibliographie) surtout dans la manière d'aborder l'aventure. (H. de LENS ne donne pas de bibliographie du tout).

Le Chapitre V, intitulé "Trésors et souterrains" est celui qui nous concerne; p.138 on nous annonce 1216km de souterrains à Provins (voilà qui va donner du pain sur la planche à nos amis du Cercle de Recherches qui vont commencer à en publier un petit bout dans notre N°28.) Puis on entre dans le concret, sans transition, en citant la revue Chthonia, l'inventaire de l'Indre-et-Loire par MM.MAUNY et CORDIER, l'adresse de l'abbé NOLLENT, Déchelette, etc..

P.139 l'auteur signale les souterrains des églises, décrit les découvertes fortuites par effondrements et précise, p.140 les objets utiles à emporter pour l'exploration d'un souterrain! 1 casque, des piles, 1 pelle-bêche (!), un sac à vivres, 2 cordes solides (?), des fils (?), des bougies...

Quelques mentions aux veaux et chèvres d'or. La page 141 est intéressante en ce qu'elle donne les diverses manières régionales de désigner les souterrains et quelques notions de toponymie. P.142 l'auteur parle des Cagots (hypothèse que nous n'avons pas assez étudiée) puis décrit les aménagements rencontrés dans les souterrains: orifices, niches, banquettes, étables, puits, goulots, encoches, trappes, pièges. De nombreux souterrains que nous connaissons sont cités; ainsi que des notes historiques; le tout puisé dans BLANCHET sans doute, élégamment présenté et sonnant le vraisemblable. Sauf page 147 lorsqu'on nous parle d'un souterrain de 15km dans l'Oise.

A partir de la page 149 jusqu'à la page 163, H. de LENS nous donne des "itinéraires des trésors et souterrains" pour la Somme, le Pas-de-Calais, le Nord et la Haute-Vienne. A lire cet ouvrage on sent bien que l'on ne saurait trouver dans les souterrains autre chose que des trésors et en tout cas aucun refuge pour l'homme, qu'il soit pour le corps ou pour l'esprit, si ce n'est quelque habitat troglodytique.

Le chapitre VIII peut nous intéresser aussi car il traite "de la Symbolique des figures et des signes mystérieux".

Le livre se termine par une liste des fabricants de détecteurs. A ce sujet nous aurons l'occasion d'ici peu de dénoncer le danger que présentent ces instruments pour l'archéologie, principalement quand ils sont mal utilisés par les "chercheurs de trésors".

Serge AVRILLEAU;

CARRERE J.C. "Mystérieux souterrains du Périgord et d'ailleurs". Découverte des civilisations N°9, bulletin de l'Institut Français de Recherches Anthropologiques (I.F.R.A), 1 rue d'Aquitaine 24000-PERIGUEUX. pp.5-13, 3 plans, 7 photos.

Très intéressant article de notre collègue J.C.CARRERE qui expose très clairement les trois thèses principales faisant

actuellement l'objet de nos travaux et recherches: "Le souterrain refuge", "Souterrain, temple de l'hérésie, lieu de cérémonies interdites", "Le souterrain-hypogée".

Dans le premier chapitre, l'auteur énumère les références historiques aux souterrains-refuges, de César, Strabon et Florus aux Maquisards et à la guerre d'Algérie, en passant par Pépin, Frotaire, Michelet et Raymond VII. Puis le souterrain de Terrensac (47) est proposé comme exemple de refuge.

Autres références pour le chapitre des "Hérésies" avec mentions aux Cathares et aux décisions du Concile de 1229. Le souterrain de Cunèges (24) est alors proposé comme exemple.

Dans le troisième chapitre, l'auteur parle des fosses ovoïdes et aborde l'inévitable dilemme: silos à grains/fosses à offrandes. Le souterrain de Leyfourcerie (24) est proposé comme exemple.

Loin de conclure, ce qui correspond à nos vues actuelles, l'auteur nous donne dans cet article une excellente synthèse de l'étude des souterrains et définit clairement les différentes voies à suivre dans ce labyrinthe sans qu'on puisse savoir laquelle mène au but ou si les routes convergent au bout du voyage.

Serge AVRILLEAU.

DANNEPOND Henri, "Souterrains et Caves" Bulletin d'information et de liaison pour la Charente-Maritime des membres et amis de la SFES N°3, 1978.

Nous avons extrait du bulletin du Groupe SFES-17 le texte suivant concernant la recherche des trésors:

"Archéologues, soyez prudents!"

"Nous avons été alertés par plusieurs de nos amis sur l'"invention" des trésors que l'on pourrait rechercher dans les souterrains. En effet, on indique comment fouiller la terre après avoir détecté un métal qui pourrait se révéler pièce de monnaie, arme ou autre objet. Et l'on conseille de le déterrer, l'arracher à son contexte, refermer le trou après avoir emporté l'objet (si précieux) qui pourtant souvent n'a aucune valeur financière.

"Et l'on conseille encore: "observez la loi, consultez un archéologue!"

"Ainsi nous nous sommes émus à la SFES de cette formule combien dangereuse et à laquelle un archéologue quelque peu averti ne doit pas se laisser prendre. Nous ne pouvons nous prêter à ces manœuvres. Il est contraire à toute recherche archéologique de fouiller, creuser, reboucher et emporter un objet découvert dans ces conditions. Cela constitue une destruction du site archéologique, enlève un moyen important de datation d'un site (et ils sont si peu nombreux, hélas!) et c'est aussi se mettre en infraction avec la réglementation sur les fouilles.

"Un archéologue ainsi "consulté" doit mettre en garde son interlocuteur contre les infractions qu'il peut commettre parfois inconsciemment. Il est même recommandé de refuser formellement tout concours afin de ne pas être poursuivi pour complicité lors d'une éventuelle infraction, peut-être jugée grave.

D'ailleurs la haute administration a réagi, et nous extrayons du journal "Sud-Ouest" de Bordeaux, du jeudi 24 août 1978 le texte suivant:

SONDAGES ARCHEOLOGIQUES ILLICITES

"Le Ministre de la culture et de la communication communique: A la suite d'informations ou de publicités sur la recherche des trésors au moyen de détecteurs de métaux, le Ministre de la Culture et de la Communication met en garde les acheteurs de détecteurs de métaux ou autre matériel de sondage contre toute utilisation de ces appareils à des recherches non autorisées d'objets archéologiques.

"Il souligne que, dans beaucoup de régions, la recherche de métaux enfouis risque de mettre à jour d'anciens explosifs militaires qui mettent en danger des vies humaines.

"Toute recherche de monnaies, bijoux, armes, poteries ou de tout objet ancien pouvant intéresser la Préhistoire, l'Histoire l'Art ou l'Archéologie, est soumise à autorisation préalable (Loi du 27/09/1941 portant réglementation des fouilles archéologiques. Informations et autorisations à demander à MM.les Directeurs régionaux des Antiquités Historiques ou Préhistoriques ou au Service des Fouilles et Antiquités, 1 rue d'Ulm, Paris, 5ème).

"Les personnes qui seraient tentées de contrevenir aux dispositions législatives seront poursuivies devant les tribunaux correctionnels, sans préjudice des dommages et intérêts qui pourront être demandés au nom de la collectivité publique.

"Le Ministre de la Culture et de la Communication fait appel à la responsabilité de tous pour le respect du patrimoine archéologique national."

Henri DANNEPOND.

-o-

AVIS ET NOUVELLES

Le Xème Symposium International d'Archéologie Souterraine organisé par la SFES, aura lieu en Juillet 1979 à PONS (Charente-Maritime). Coordinateur: Henri DANNEPOND et le Groupe SFES-17.

-o-

Les Correspondants régionaux de la SFES sont priés de préparer dès maintenant leur compte rendu annuel d'activités et de l'adresser au Président avant la fin de l'année de manière à pouvoir être publiés dans le prochain numéro de SUBTERRANEA.

-o-

Le prochain N° de SUBTERRANEA comportera également la liste de tous les membres de la SFES pour la période 1977/78 ainsi que leurs adresses. Les personnes qui ne désireraient pas voir figurer leur nom ou leur adresse sur cette liste sont priées de bien vouloir le faire connaître au Président dès que possible.

-o-

Le taux de la cotisation SFES pour 1979 a été relevé à l'occasion de l'Assemblée Générale d'Eprenay et s'élèvera à 60Fr, soit: Cotisation:10Fr, Assurance:10Fr, Abonnement:40Fr. Pour simplifier la tâche de notre nouveau Trésorier et soutenir fermement les Finances de notre Société, le Bureau de la SFES prie nos adhérents de bien vouloir régler leur cotisation et celle de leurs parents et amis dès le mois de Janvier. Nous les en remercions bien vivement.

-o-

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDE DES SOUTERRAINS

(Association régie par la Loi de 1901)

S. F. E. S. (Siège Social : Contrat, 45200 MONTARGIS)

MEMBRES D'HONNEUR

Abbé Pierre NOLLENT, 11 rue de Glatigny, 45410 ARTENAY.
Maurice BROENS, 65 avenida de Valvidrera, BARCELONA (España)
Marie Claire BOIRE, 17-21 rue de Javel, 75015 PARIS.

BUREAU

Président: Serge AVRILLEAU, Grignols, 14110 SAINT-ASTIER.
Vice-Président: Daniel LIST, 76 av. Roosevelt, 93300 AUBERVILLIERS.
Secrétaire: Marc LETERREUX, 1 rue Ronsard, 37500 CHINON.
Trésorier: Jean-Louis CAMUSET, 15 av. du Lac, MONCOURT-FROMONVILLE,
77880 GREZ-SUR-LOING.
Trésorier adjoint: Jean Michel LORENZI, 48 rue des Montées,
45100 ORLEANS.

CONSEIL FRANCAIS

BOURDEAU Alain, Rosette, 24100 BERGERAC.
DUFOIX André, 20 rue du Peu Boulin, ROCHECORBON, 37210 VOUVRAY.
FOURDRIN Jean Pascal, 80950 MAILLY-MAILLET.
HERON Albert, 28 rue Marceau, 37500 CHINON.
LEFEBVRE Guy (abbé) 51 rue Madame, 75006 PARIS.
LORENZ Claude, 18 rue du Cardinal Lemoine, 75006 PARIS.
MAUNY Raymond, 1 rue Victor Hugo, 37500 CHINON.
PIBOULE Patrick, 7 rue St.Christophe, 86500 MONTMORILLON.

CONSEIL ETRANGER

BEAMON Sylvia, 16 Honeyway, ROYSTON (Herts) England.
HALBERTSMA Herrius, Kleine Haag 2, AMERSFOORT (Nederland).
KLEINMANN Dorothee, Gundolfstrasse 24, 6100 DARMSTADT.R.F.A.
SWARZFISCHER Karl, 31 Schorndorferstr. 8495 RODING, R.F.A.

SOCIETE FRANCAISE D'ETUDE DES SOUTERRAINS
Siège social: CORTRAT-45200-MONTARGIS

Responsable des publications: le Président de la SFES:
Serge AVRILLEAU, Grignols, 24110-SAINT-ASTIER.

SUBTERRANEA: Bulletin trimestriel de la SFES.
Dépot Légal: 4ème trimestre 1978.

-o-

Les propositions d'articles d'archéologie souterraine doivent être adressés au Président, dactylographiés en double interligne, accompagnés d'un résumé d'une dizaine de lignes. Les illustrations, en noir sur fond blanc ou sur calque auront, comme les textes, un format 21x29,7, en respectant des marges supérieures à 2cm. Les photos, en noir et blanc bien contrastés seront d'un format voisin ou égal à 6cm x 6cm.

-o-

Les textes contenus dans cette revue n'engagent que leurs auteurs qui en prennent la responsabilité et dégagent celle de la SOCIETE FRANCAISE D'ETUDE DES SOUTERRAINS.

-

REPRODUCTION INTERDITE

Seuls sont autorisés: les extraits et les références bibliographiques, à condition qu'ils aient obtenu les autorisations des auteurs et du responsable de la publication.

-o-

Le dessin au dos de la couverture représente les diverses hypothèses actuellement étudiées par la S.F.E.S. (Bernard LHUILLERY).

SUBTERRANEA: vente au numéro: 15fr.
ACTES DE CORDES (Congrès 1967) 15fr.
MEMOIRE des Congrès de 1968 à 1973: 35fr.

-o-

CCP de la SFES: 19.683.28.T, PARIS.

-o-

Imprimerie offset de l'Association:
ARCHEOLOGIE-24-, BP 25, 24110-ST.ASTIER.
Commission Paritaire des Publications
et Agences de Presse: N° 58232.

